

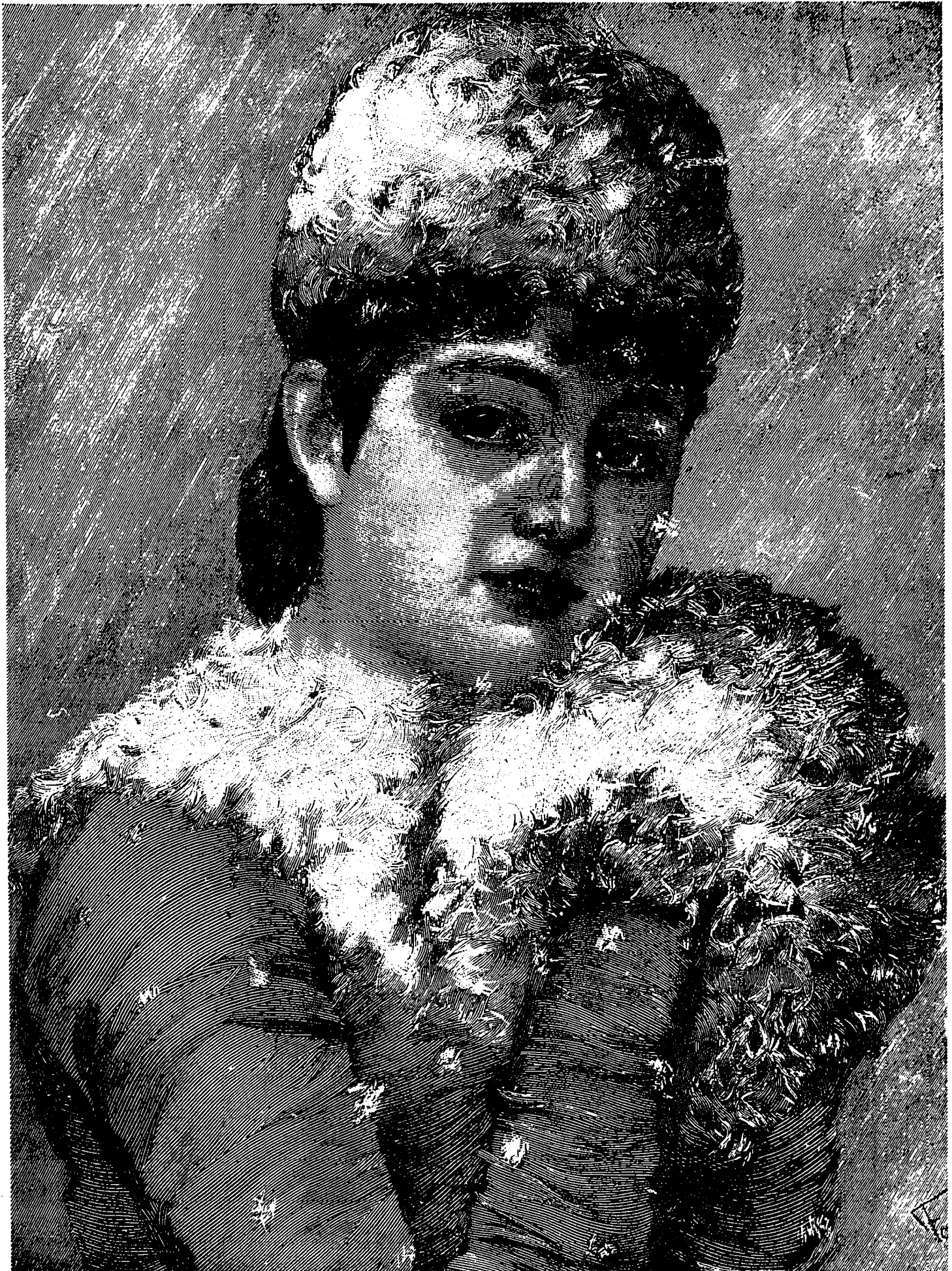
Le Samedi

VOL. IV — NO 40

MONTREAL, 11 MARS 1893

PAR ANNEE. \$2.50
LE NUMERO 5 CTS

LE CALENDRIER DU SAMEDI



MARS.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 11 MARS 1893



Les joueurs de "Poker" traversent la vie, *la main dans la main.*

Un homme peut avoir les ailes d'un ange, mais il ne sait pas comment en battre.

Parmi les fêtes mobiles on compte le premier repas à bord d'un navire océanique.

Le trait caractéristique d'un oiseau de pénitencier, est sa tendance à vouloir s'envoler.

Le meilleur moyen de prendre l'hile de foie de morue, c'est d'en engraisser un pigeon et de le manger ensuite.

Pensées d'un coureur de buvettes :

"Il faut que le verre soit bien puissant pour nous faire voir double."

Un homme de Boston s'est acheté un livre et sur la première page, a écrit : "Présenté à John Jones par lui-même comme marque d'estime."

Il est constaté que le clou de girofle est ce qu'il y a de mieux pour empêcher les moustiques de piquer. Coupez ceci et montrez-le à votre femme.

Les enfants sont ce que nous sommes.
Ils ont nos goûts, nos sentiments ;
Les enfants sont des petits hommes,
Et les hommes de grands enfants.

Dans l'Afrique Centrale, il existe une tribu où les orateurs sont obligés en parlant, de se tenir sur une seule jambe. Ils parlent jusqu'à ce qu'ils soient fatigués. Nous aimerions voir cette coutume s'introduire dans nos parlements.

Quand un chien égyptien veut boire dans le Nil, il se tient à une petite distance du rivage et se met à aboyer. Aussitôt les crocodiles arrivent en foule vers l'endroit d'où vient la voix et le chien court à cent pas de là pour boire en paix.

Même les animaux se souviennent plus longtemps d'un acte aimable que d'un acte brutal. Un chien, par exemple, oubliera vite le lieu où il a reçu un coup de pied, mais il se souviendra toujours de l'endroit où on lui a donné un morceau de viande.

TRANSFORMATION INSTANTANÉE



Lui. — Vraiment, si vous n'étiez pas si grande, je crois que je vous demanderais en mariage.
Elle. — Si vous essayiez, vous verriez comme je suis courte.

MOTS D'ENFANTS

La mère. — Quand je pense que ma petite Alice ait pu parler si rudement à son père ! Tu ne m'entends jamais lui parler comme cela !

Alice. — Je pense bien ; toi, c'est toi qui l'a choisi ; mais pas moi.

ERREUR SUR LES MOTS

Sanslesous (voutant faire un emprunt). — Tu sais, mon cher ami, que le Seigneur aime ceux qui donnent librement.

Sorrelapoigne. — Oui, le Seigneur de notre comté surtout.

TROP PROCHES PARENTS

La dame. — Eh ! bien, Marie, êtes-vous décidée à épouser Pierrot ?

Marie. — Oh ! non madame ; nous sommes trop proches parents.

La dame. — Je ne le savais pas ; comment cela ?

Marie. — Son père s'est marié en première noce avec une de mes tantes ; après quelque temps, celle-ci est morte. Alors il s'est remarié avec une autre, et de ce mariage, Pierrot est né. Vous voyez que si ma tante n'était pas morte, il serait mon cousin germain.

UNE JOURNÉE QUI FINIT MAL



Il n'y a rien de malheureux comme l'homme qui, en allumant un second cigare, s'aperçoit qu'il s'est trompé de poche et qu'il a donné le bon à son ami.

PAS DE CHANGEMENT

Blache. — Les femmes sont toutes comme Vénus l'ancienne.

Mde de Lamode. — Comment cela ?

Blache. — En fait de mode et de façon vous attendez toujours le jugement de Paris.

LE GÉNIE DES AFFAIRES

La tante riche. — Pourquoi m'apportes-tu cette poussière Raoul ?

Raoul. — Pour que tu la mordes.

La tante. — Pourquoi cela ?

Raoul. — Parce que papa a dit que quand tu mordras la poussière, nous aurons quarante mille piastres de plus.

PAS TROP DEMANDER

Le voyageur. — Garçon, cette eau est bien sale !

Le garçon. — Je suis bien peiné, monsieur, mais je ne puis pas la laver.

COMMENT ON PREND LE RHUME



Juliette. — Vous me paraissez avoir un mauvais rhume.

Le rhume. — Oh ! oui... Vous savez... C'est que j'ai rêvé cette nuit que j'étais sorti sans paletot.

BONNES INTENTIONS

Le juge. — Je vous acquitte ; seulement je vous conseille de ne plus fréquenter la mauvaise compagnie.

L'accusé. — Merci, Votre Honneur ; le fait est que je me suis promis que jamais on ne me reverrait ici.

CHACUN SON GOUT

La maîtresse de pension. — Comme j'aimerais que tout le monde fut satisfait de mon café, je vais vous demander si vous le voulez avec ou sans cognac. Voyons, vous, monsieur Hauteflute ?

M. Hauteflute. — Moi, je le préfère sans café.

PAS ÉTONNANT

Le jeune médecin. — Docteur, permettez-moi de vous présenter l'homme le plus âgé de la ville ; il a quatre-vingt-dix ans. C'est un ramoneur de cheminées.

Le vieux docteur. — Je vous crois ; vous savez bien que la viande fumée se conserve bien plus longtemps que la viande fraîche.

AUGMENTATION DE VALEUR

Le monsieur. — Je vais le prendre votre chien, pour vingt piastres.

Le marchand. — C'est vingt-deux piastres maintenant.

Le monsieur. — Comment cela ? Hier vous me le laissiez pour vingt !

Le marchand. — C'est vrai ; mais depuis ce temps-là il a avalé un billet de banque de deux piastres.

LES GRANDS REGRETS DE LA VIE



—Dire que je n'ai pas un grain de sel sur moi !

LES HIVERS RIGoureux

La rigueur de l'hiver 1893 vient remettre en mémoire les hivers extraordinaires dont voici l'énumération :

En l'an 763 la mer Noire gela à une profondeur de 30 coudées et les murs de Constantinople furent en partie démolis par la débacle des glaces ; en 829 le Nil fut gelé ; en 974 on traversa le Bosphore sur la glace et un tiers de la population de la France périt par le froid.

En 1210 et en 1234 des voitures pesamment chargées traversèrent l'Adriatique en face de Venise.

En 1305, la mer, en Flandre et en Hollande, fut gelée à trois lieues de distance ; en 1316, tous les ponts de Paris furent emportés par la glace ; en 1323, la Méditerranée toute entière fut gelée ; en 1364, la glace du Rhône atteignait 15 pieds d'épaisseur, presque toutes les vignes et les arbres fruitiers furent détruits ; en 1400, les mers furent gelées dans tout le nord de l'Europe.

En 1408, presque tous les ponts de Paris furent emportés par la glace. Le greffier du Parlement déclare qu'il entretient dans la chambre. Toute la mer est gelée entre la Norvège et le Danemark. En 1420, la mortalité causée par le froid est effroyable ; les animaux viennent dans Paris dévorer les cadavres. La mer Noire est presque entièrement gelée. En 1430, on va sur la glace du Danemark en Suède ; le Danube est gelé pendant deux mois. En 1434, trois mois de gelée ininterrompue à Paris.

Au seizième siècle la région méditerranéenne est atteinte de nouveau ; en 1507 le port de Marseille est gelé ; en 1594, la mer gèle à Marseille et à Venise.

CONSEIL DE GUERRE



—Eh bien ! Qu'en dites-vous ? Allons-nous, oui ou non, mettre la crinoline en vogue.

Le grand siècle de Louis XIV subit aussi quelques hivers terribles. 1621, l'Adriatique gèle deux fois. 1638, la Baltique est entièrement prise. En 1684, la Tamise est entièrement prise.

Au dix-huitième siècle les annales météorologiques sont plus complètes et les renseignements plus précis.

En 1709, le froid se maintient pendant plusieurs jours à 24° au-dessous du

zéro, la Méditerranée et la Manche sont gelées en plusieurs endroits, le vin est gelé dans les tonneaux, presque tous les arbres fruitiers sont détruits ; les cloches cassent en sonnant. En 1735, le froid descend à 67° au-dessous du zéro dans la Tartarie Chinoise. En 1740, on contruit à Saint-Petersbourg un palais de glace entouré de mortiers de glace contre lesquels on peut lancer des projectiles.

En 1783, la Seine reste prise pendant deux mois, il gèle pendant soixante-neuf jours consécutifs. En 1878 — 22° à Paris, — 17° à Marseille ; la Manche est couverte de glace ; à Versailles, la glace du grand canal a 12 pouces d'épaisseur.

En 1795, quarante-deux jours de gelée à Paris, — 23°. La flotte hollandaise, arrêtée par les glaces, est prise par la cavalerie française.

LA SUPPRESSION DE LA FUMÉE

Le problème de la fumée dans la combustion de la houille, vient, dit un journal anglais, de trouver une solution.

C'est en Allemagne que la découverte a été faite.

Le charbon est réduit préalablement en poudre impalpable.

Un appareil d'une grande simplicité permet de verser cette poudre dans le foyer des machines, où elle entre en combustion instantanément et produit une flamme vive.

On ne remarque pas la plus petite trace de fumée.

Au nombre des avantages que présente le nouveau système, il faut citer les suivants :

La faculté d'allumer et d'éteindre instantanément les chaudières ;

La suppression des grilles, des tisonniers, des escarbilles, etc ;

L'utilisation de tous les éléments de calories contenus dans un combustible ;

Enfin, la suppression des fumivores, dont jusqu'ici le fonctionnement a toujours laissé singulièrement à désirer.

LA MUSIQUE ET LES MALADES

La musique adoucit les mœurs ; elle guérit aussi les maladies, si l'on en croit un médecin anglais, le docteur Blackmann, de Portsmouth.

Le docteur Blackmann voudrait voir installer dans les hôpitaux, pour le traitement des malades dont le système nerveux est déséquilibré, un service de *musicothérapie* (traitement par la musique), vocale et instrumentale. Ce service, pour donner tous les résultats désirables, devrait être composé d'artistes de talent. Le choix des instruments et des voix est loin d'être indifférent.

Les violons, suivant le docteur Blackmann, doivent être nombreux de préférence, car ils possèdent la plus haute puissance thérapeutique. La harpe et l'harmonium ne viennent qu'au second rang. Pour les malades femmes, on fera chanter des ténors, et pour les malades hommes, des soprani. Les basses et les contraltos n'ont qu'une vertu médiocre. Le docteur Blackmann ne dit pas quelle musique convient le mieux en général ni quels compositeurs il faut préférer. Il est évident que le Haendel et le Schumann ne doivent pas être indiqués pour les mêmes cas que l'Offenbach ou le Lecocq.

MÉTIER INGRAT, L'HIVER



La cuisinière.—Vous devriez avoir honte ! Allez gagner votre vie à travailler.

Le tramp.— Mon Dieu ! Je ne demandais pas mieux ; mais ça été un si mauvais hiver pour mon métier !

La cuisinière.—Quel est-il votre métier ?

Le tramp.—Je fais des plans de parterre.

EMBARRAS DU CHOIX

Mr. Tirelire, est un de nos savants les plus terriblement distraits.

L'autre jour, tandis qu'il travaillait enfermé dans son cabinet, madame Tirelire... mettait au monde deux adorables petites jumelles.

On s'empresse, on étend les deux jolies créatures sur un oreiller et on les présente au père.

Alors celui-ci relève le nez de dessus ses papiers, et contemple ses deux enfants d'un œil ahuri, et demande tout absorbé :

—C'est pour choisir ?

VITESSE RELATIVE

Le recorder.—Vous êtes accusé d'avoir conduit votre voiture à une allure immodérée.

L'accusé.—Faites excuse, Votre Honneur, je n'allais pas bien vite ; pas plus de 2.40.

Le recorder.—2.40 ! N'est-ce pas trop vite ?

L'accusé.—De votre temps, peut-être ; mais pas de nos jours, Votre Honneur ! Une misère de cheval quoi ?

ROSE HAREL

1830.—Nous sommes ici en face d'un phénomène. Pauvre servante à Lisieux, Rose Harel était poète d'intuition. Les poésies qui suivent sont extraites de son volume: *L'Alouette dans les blés*.

Du matin au soir, je travaille,
En mon logis et dans les champs,
Je lave le linge aux étangs;
Aux bœufs, je porte de la paille.

Fleur virginale et fraîche célose
Où coulerent mes premiers jours,
Vas-tu me dire quelque chose
De ces lieux que j'aime toujours?

Dis-moi, dis-moi si la campagne
Est toujours riche en épis d'or;
Dis-moi si, lorsque le soir gagne,
Le rouge-gorge y chante encor.

Oh! dis-moi si ma vieille mère
Se lève encore dès le matin;
Puis, à l'église, juste frère,
Porte les fleurs de son jardin.

* *

Sur les rosiers, souvent l'hiver,
L'on voit, surpris par la gelée,
Un bouton mort sans s'être ouvert
Bouton d'une âme inconsolée.

Hélas! il avait espéré,
Un sort plus doux sur cette branche,
Où maintenant, décoloré,
Flétri par l'orage, il se penche.

* *

Je l'aimai longtemps en silence,
Mais il ne sut pas mon amour,
Qui d'une froide indifférence
Se voila dès le premier jour.

Je me disais: "Un cœur de femme,
Se devine et ne se dit pas;
S'il m'aime, il lira dans mon âme..."
Mais il n'y sut pas lire, hélas!

* *

Vous, penseurs fatigués de sonder les abîmes,
Découragés luttant dans l'arène vaine,
Sceptiques désolés, poètes, fous sublimes,
Vous tous au cœur saignant, vous qui n'espérez plus,
Fuyez la foule ingrate et ses promesses vaines:
Dans le calme et la foi, venez vous recueillir.
La nature a des chants pour endormir vos peines,
Des dictames pour les guérir.

* *

Voici sur mon déclin, la fleur que j'ai choisie,
D'autres l'appelleront fleur de la passion;
Je la nomme fleur de la vie,
Qu'importe! c'est le même nom.

INEXPIÉRIENCE DÉPLORABLE



Lui.—Tu vois; on m'a volé toute une rangée de cigares.

Elle.—Volé! Oh! non: c'est moi qui les ai donnés au cocher.

Lui.—Ah! bah! Des cigares de quinze sous pièce! Pourquoi cela?

Elle.—Mais tu m'as dit toi-même que ce sont des cigares domestiques!

POUR APAISER BÉBÉ



Lolotte.—Maman vous fait dire que votre lait n'est pas bon.

L'épicière.—Dis à ta mère que si le bébé n'est pas habitué au lait frais, faut le faire bouillir.

Lolotte.—Tenez, je l'ai avec moi le bébé, faites-le bouillir vous-même.

Elle a la couronne d'épines,
Et l'échelle qui mène au ciel;
Et l'éponge aux gouttes divines,
Tour à tour, d'hysope et de miel.

Elle a le vert de l'espérance,
Elle a le violet du deuil!
C'est la joie et c'est la souffrance,
C'est le berceau, c'est le cercueil!

C'est donc sur mon déclin, la fleur que j'ai choisie,
D'une teinte pareille au jour qui va pâlir;
Elle est l'image de la vie,
C'est le passé, c'est l'avenir!

ROSE HAREL.

FOI

A. M. P. LEROUCHER.

Ce que me disent le brin d'herbe,
"Que Dieu ne créa point en vain",
Et le chêne à l'aspect superbe
Qui croit sur le bord du ravin,
Nul ne le sait, nul ne s'en doute,
Nul ne comprend ce que j'écoute
De leur idiome divin.

Jeune, j'avais le privilège
De comprendre déjà ces voix;
Oh! combien de fois m'attardai-je
A les écouter dans les bois!
Elles me parlaient d'espérance,
Ces menteuses voix du silence...!
Et j'y croyais comme j'y crois.

Depuis j'ai versé bien des larmes,
J'ai bien souffert, j'ai bien gémi,
Et j'ai toujours senti leurs charmes,
A leur accent, toujours frémi.
Qui dans son âme, un jour blessée,
Voit la poésie effacée,
N'était poète qu'à demi.

Oui, malgré la plainte incessante,
Que la vie exhale vers Dieu,
Ce Dieu, dans sa bonté puissante,
A mis du bonheur en tout lieu.
Pour qu'en eût toute créature
Il en a mis pleine mesure,
Pour tout horizon, tout milieu.

Moi seule ai vu,—mais sans envie,—
Vide se refermer ma main...!
Doux loisir pour la rêverie,
Pain assuré du lendemain;
Délices des heures d'étude,
Repos après la tâche rude,
Sont biens ayant fui mon chemin...

La tombe cache un grand mystère
Que la foi seule révéla.

"Le bonheur qui te fuit sur terre,
Dit la voix, doit t'attendre là."
Mon âme, tant de fois déçue,
Comme si la chose était sùe,
Répond encor: "Je crois cela."

ROSE HAREL.

DISCRETION PROFESSIONNELLE

LE JUGE.—Et alors, mon cher docteur, vous allez me dire de quoi est mort ce personnage?

LE MÉDECIN-LÉGISTE.—Moi? pas du tout... Je n'en sais rien.

LE JUGE.—Vous n'en savez rien? Et l'autopsie? L'autopsie ne vous a donc rien révélé?

LE MÉDECIN.—Nous sommes des savants. Nous ne sommes pas des devins.

LE JUGE.—Mais pourquoi, dans ce cas-là, avoir pratiqué l'autopsie?

LE MÉDECIN.—C'est une vieille habitude.

LE JUGE.—Comment! je ne peux même pas savoir s'il est mort empoisonné?

LE MÉDECIN.—C'est fort possible.

LE JUGE.—Ah! il est mort empoisonné? Tant mieux!

LE MÉDECIN.—Je n'ai pas dit cela, mais rien, dans l'autopsie, ne m'autorise à affirmer que ce monsieur, que d'ailleurs je ne connais pas, n'est pas mort des suites d'un empoisonnement.

LE JUGE.—Diable! il se pourrait aussi que la mort fût naturelle?

LE MÉDECIN.—Tout arrive.

LE JUGE.—Mais vous n'en êtes pas sûr?

LE MÉDECIN.—Je ne suis sûr de rien, je suis sûr d'avoir pratiqué l'autopsie de quelqu'un, voilà tout.

LE JUGE.—Au moins, avez-vous quelque raison de croire que s'il est mort empoisonné, c'est avec de l'aconitine?

LE MÉDECIN.—Au cas, possible—mon devoir est de dire que tous les cas sont possibles—où ce monsieur aurait été empoisonné, je ne m'oppose pas à ce qu'il l'ait été avec de l'aconitine.

LE JUGE (*agacé*).—En somme... Vous ne savez pas grand'chose?

LE MÉDECIN.—Pas grand'chose est le mot.

LE JUGE (*de plus en plus impatienté*).—Enfin! vous savez qu'il est mort, peut-être! Vous en êtes sûr qu'il est mort!

LE MÉDECIN.—Pour cela, je pense que, dans l'état actuel de la science, on peut... eh oui... on peut vraiment affirmer... eh, mon Dieu oui... cela je l'affirme, qu'il est mort! Ou j'en serais bien surpris...

LE JUGE (*froid*).—Vous êtes trop aimable.

GRANDORGE.

Les devoirs d'une mère expliqués



La mère.—Se ne puis pas te laisser sortir par cette tempête de neige. Une mère doit veiller sur ses enfants en toutes saisons.

Lili.—Je comprends cela en été. Mais l'hiver, les mères doivent laisser glisser leurs petites filles.

LE NÈGRE, LE DINDON ET LA DAME MYOPE



I
Sambo. — Si ce dindon a aussi faim de pain que j'ai faim de lui, nous allons nous amuser.

II
 — Bien ! Va-tu mordre ? Allons ! Du courage !

III
Voix du parterre, (personne myope).
 — Eh ! mon ami ! N'ayez pas peur de lui ! Il n'est pas méchant !

IV
Sambo. — Mon petit Sambo, les nègres, c'est encore ce qu'il y a de plus fin dans le monde.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Entendu au bal de l'Opéra :

— Quel est ce monsieur ?
 — X... , le député.
 — Drôle de tenue !
 — Costume de *Chécard*, parbleu.

Un examen en 2893 :

— Voudriez-vous me citer les principaux isthmes percés pendant le dix-neuvième siècle ?
 — L'isthme de Suez...
 — Bien.
 — L'isthme de Panama.
 — En êtes-vous bien sûr ?
 — Oui, Monsieur ; il fut percé à jour !

Dialogue conjugal ;

— Dis donc, chérie ! est-ce que ton ami Edmée n'avait pas des cheveux gris l'an passé ?
 — Si, mon ami.
 — Comment se fait-il qu'aujourd'hui elle les ait d'un si beau noir ?
 — Tu oublies que depuis elle a perdu son mari.

On veut administrer à Toto certain remède, dont le malade imaginaire de Molière faisait grand cas.

Toto pleure ; il a de la méfiance et il finit par dire d'un ton boudeur :
 — " Je ne veux pas boire à reculons, moi, na ! "

Les concierges d'un sous-préfet, le mari et la femme, se disputaient bruyamment.

— Comment ! dit la femme à son mari, tu as mis les bottines de monsieur, tu vas te balader toute la nuit, tu te grises, tu parles politique... Ah ! ça, tu te crois donc le sous-préfet ?

Entre députés.

— Sapristi !
 — Quoi donc ?
 — J'avais écrit à mon journal d'annoncer mon séjour à Bazas.
 — Eh bien ?
 — Il a mis : " Mazas ! "
 — Cette erreur s'explique par le temps qui court.

Un bienfaiteur de l'humanité.

— Vous voyez ce gros monsieur, à l'air vénérable, il a essayé indirectement bien des pleurs ?
 — Un philanthrope éminent, sans doute.
 — Non, c'est tout simplement un ancien fabricant de mouchoirs de poche.

A l'hôpital militaire du Dey.

Le chirurgien coupe un bras à un soldat. Le patient pousse des cris épouvantables. Alors le chirurgien :
 — Voyons, mon ami, que diable ! prenez votre courage à deux mains.

Mélancolique pensée d'un inculpé :
 — Quand on pense que j'ai acquitté tant de chèques et que peut-être je ne le serai pas moi-même !

A l'Exposition des chiens.
 Le vieux banquier Z... — un tigre d'avarice sordide — s'arrête devant un des terro-neuve à sensation.
 Passe notre ami S... qui, montrant à un de ses amis le banquier rapace !
 — Tiens ! un chien trouve toujours un plus chien qui l'admire.

AVIS AUX INTÉRESSÉS

L'autre jours, un ouvrier, festonnant dans les rues, vint s'abattre, très ivre, devant une boutique d'épicier.

Avisant au milieu de l'étalage un énorme tonneau, il retrouva quelque force à le contempler, et, appliquant sa bouche au robinet, pompa à même le récipient une bonne lampée du liquide. Le tonneau contenait du pétrole ! L'épicier se précipita et eu toutes les peines du monde à écarter l'ivrogne de ce buberon d'un nouveau genre.

Il finit par lui faire lâcher prise. A la grande surprise des assistants, l'ivrogne se releva complètement dégrisé et put regagner son logis l'esprit lucide et l'estomac parfaitement tranquille. Le fait est rapporté par un journal médical.

Entre parlementaires.

— Comment va T... ?
 — Doucement.
 — Il devrait suivre un régime.
 — C'est ce qu'il fait.
 — Et lequel ?
 — Le régime cellulaire.

Au restaurant ;

Après s'être vainement escrimé sur un morceau de viande plus résistant que l'acier, un infortuné client se décide à présenter une humble observation au garçon.
 Alors, avec un léger haussement d'épaules :
 — Que ne le disiez-vous plus tôt ? fait le garçon... je vais vous apporter un autre... couteau !

SIGNE INFALLIBLE



Voix, sous les couvertures du lit. — S'ai mhonté ma mhontre (*hic*), s'héteint lha chandelle ; et mhaintenant (*hic*) j'vhai teindre lha chandelle. C'hest mhoi (*hic*) quihi vous le dis : quhand un homme phense à teindre la chandelle, il n'hest pas saoul.

La discussion s'envenime :
 — Enfin, Monsieur, je vous défie de me mettre au pied du mur !
 — Je m'en garderais bien, c'est défendu sous peine d'amende !

Un chasseur marseillais racontait hier une de ses prouesses.
 — Z'aperçois un zour, dit-il, un merle comme jamais z'en avais vu... Ze lo tire, pan !... Il tombe !
 — Le tiriez vous au vol ou bien posé ! lui demanda-t-on.
 Alors le Marseillais, très embarrassé, hésitant :
 — Entre les deux, mon bon !

Tommy a une pomme que vient de lui donner maman en lui disant :
 — Partage avec ta sœur, en bon frère.
 — Qu'est-ce que cela veut dire, maman, partager en bon frère ?
 — Cela veut dire que tu dois lui donner le plus beau morceau.
 Tommy, après un instant de réflexion, tendant la pomme à sa sœur :
 — Tiens, toi, partage en bonne sœur.

Mon coiffeur qui a 39 ans passés, m'affirmait dernièrement qu'il " faisait la tête " à tous nos académiciens et que, en raison de cela, son enseignement allait être ainsi modifiée :

ARDALOU MERLANFRIT
 Coiffeur de l'Académie

Et au-dessous :
Je frise la quarantaine.

Le sergent Pinson ne rate pas ses subordonnés qui ne partagent pas son opinion.
 Voici un de ses motifs de punition :
 — Merle, soldat, quatre jours de consigne, ordre du sergent Pinson : sillait sur les rangs : " En r'venant de la revue ", lorsque ce dernier lui disait de se taire l'a traité de sale oiseau."

Scène d'intérieur.

M. Prudhomme fait la lecture à haute voix d'un volume récemment paru. Quand il arrive à cette phrase : *Per fas et nefas*...
 — Qu'est-ce que cela veut dire ? lui demande sa fille aînée :
 — Cela signifie : la préface est néfaste, répond gravement M. Prudhomme.
 Et, feuilletant les premières pages du livre.
 — Il y en a pourtant une ? s'étonne-t-il.

Madame fait des observations à monsieur à propos du Panama :
 — " Je suis de l'avis de ton fils ; tu nous a déshonorés en acceptant de l'argent, mais tu nous ruinerais en voulant le rendre."

LE MONSIEUR QUI N'A PAS DE
MÉMOIRE

MONOLOGUE

LE MONSIEUR, *entrant, au public*, Ah ! bonjour, bonjour ! Vous allez bien ? merci, et vous ? — ah ! j'avais justement quelque chose à vous dire. On m'avait chargé de... c'est madame... vous savez, la belle-sœur du maître de la maison... ou sa fille — a-t-elle une fille ? non. Alors c'est sa femme... il est veuf ? oh ! zut ! moi d'abord, j'ai une mémoire épatante : au collège je savais tout par cœur. Seulement voilà : il y a des choses, qu'est-ce que vous voulez ? Ainsi les parentés, les cousins, les pères... je n'ai pas la mémoire des parentés, moi !

Ainsi tenez, l'autre jour... était-ce le jour ou la nuit ? Le soir, peut-être. Mettons le soir, c'est un moyen terme. Enfin, j'ai fait la connaissance d'une jeune personne charmante. — Elle a à peine quinze ans — j'ai dit quinze ? non, c'est vingt, ou vingt-cinq ; au fait, peut-être bien trente... ou même plus : on voit des femmes si bien conservées dans les cinquante et soixante. Celle-ci n'a pas plus, c'est sûr — enfin, sûr ? on n'est jamais sûr de rien. On m'avait dit exactement quel âge elle a. Mais les âges, ma foi ! — je n'ai pas la mémoire des âges.

D'ailleurs quelle importance ça a-t-il ? Ce qui est bien plus drôle, c'est la manière dont j'ai fait sa connaissance. Figurez-vous que c'était à Sidi-Bel-Abbès... Ah ! non ! à Argenteuil — ah ! peut-être était-ce à Mustapha inférieur... enfin, un endroit où il y a des arbres. Quand je dis des arbres, c'étaient peut-être des becs de gaz. Voyez-vous, j'ai beau faire, je n'ai pas la mémoire des lieux.

Elle est très brune... hum ! c'est-à-dire d'un châtain... indécis, tirant vers le blond... avec des reflets roux. En tous cas, vous la reconnaîtrez facilement : elle a les pieds très-petits. Ah ! voyons : il ne faudrait pas que je me trompasse ! sont-ce ses pieds, ou ses yeux ? Enfin, elle a quel-

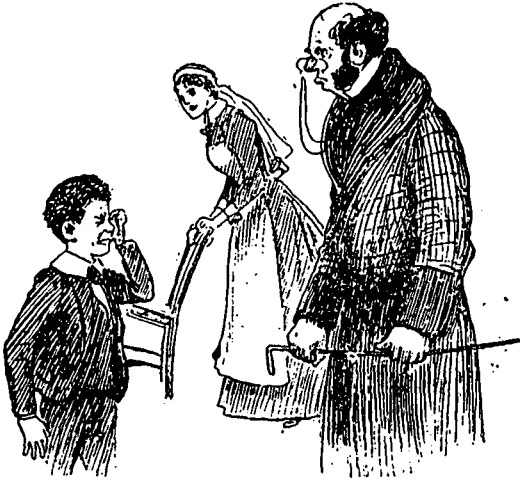
DÉFINITION DU RHUME DE CERVEAU



La maman. — Qu'as-tu donc, chéri ?

Arthur, qui a eu bien des réparations durant l'hiver. — Maman, faut faire venir le plombier. Mes yeux ne sont plus épanchés, tu vois ; et j'ai un de mes nez qui ne coule plus.

ROLES RENVERSÉS



Le papa. — Maintenant, essuie-toi les yeux, et dis-moi pourquoi je t'ai donné la volée.

Lolo. — C'est cela ! Tu m'as battu, et maintenant tu ne sais pas même pourquoi.

que chose de petit. D'ailleurs, vous ne pouvez pas vous tromper ; son nez est caractéristique. Il est long, long ! — ah, diable ! je fais erreur, ce sont ses bras — ou ses pieds — Elle a quelque chose de long, c'est sûr ; mais quoi ? Est-ce embêtant de ne pas avoir la mémoire des figures !

Au moins, je sais son nom. Ah ! son nom ! nom charmant, si doux, si... ça commence par un C. Carnot ? non, c'est un ministre. Catarougi ? non, c'est un nom de fleur : Clémence... allons donc ! je confonds avec la fille de ma portière, qui s'appelle Coralie. Un nom suédois, voyons je ne connais que ça... Suédois, ou espagnol : Betsy ? non, ça n'y ressemble pas ! Oh ! vous savez, moi, je vous le dis franchement : je n'ai pas la mémoire des noms.

Au fait, quand je voudrai le savoir, je n'aurai qu'à aller chez elle. Car je sais où elle demeure. C'est dans une rue... non, une place... non, impasse. D'ailleurs j'ai le numéro, c'est l'essentiel. (*Réfléchissant.*) Le nu-mé-ro ? Est-ce 1 ou 2 ? non, c'est tout au milieu, très loin : je sais qu'il y avait deux chiffres pareils, ah ! 333 ! non, ça fait trois chiffres, ça. Le moyen était pourtant très bon ; mais voilà, quand on n'a pas la mémoire des nombres !

Voyons : précisons mes souvenirs : c'était pendant une valse... ai-je dit valse ? c'était une polka... ou un quadrille américain. Ça se ressemble tant ! (*avec mépris*) Est-ce que vous croyez que j'ai la mémoire des pieds ?

Elle avait une superbe robe noire. C'est resté gravé dans ma mémoire. Oh ! d'un vert magnifique, vert ? non, rouge ; j'avais dit rouge d'abord, n'est-ce pas ? c'est ça, un vert tirant sur le rouge, oh ! les teintes, ça ne me reste pas, à part le blanc qui n'en est pas une... tiens, mais au fait, elle était en blanc... foncé, au diable les couleurs ! je n'ai pas la mémoire des couleurs !

Enfin je l'aime, voilà ! — Je l'aime ou du moins, je l'aimais ; ou plutôt j'avais l'intention de l'aimer... Je ne sais pas au juste ; j'ai perdu mes notes. Je note tout. Mais, au fait est-ce bien elle que j'aime, ou que j'aimais, ou que j'aimerais ? N'est-ce pas plutôt sa

sœur, celle qui lui ressemble tant... — Au fait, est-ce elle qui ressemble à sa sœur ou est-ce sa sœur qui lui ressemble ? Je ne me rappelle plus du tout. (*Il réfléchit*) ah ! tiens, ça revient au même. — (*Se frappant au front*) Mais alors, je les aimerais toutes les deux ? ah ! fatalité ! n'avoir pas la mémoire du cœur !

Il faut absolument que je retrouve mon carnet ; il y va du bonheur de ma vie ! vous permettez, n'est-ce pas ? (*Fausse sortie*) Je vais le chercher.

(*Il redescend*) Ah ! à propos ; ce que ce monsieur ou cette dame de la maison m'avait dit de vous dire, je me rappelle — c'était un monologue. Mais je l'ai oublié, parce que moi, voyez-vous, je me souviens de tout excepté des monologues : (*Avec simplicité*) je n'ai pas la mémoire des monologues !

(*Il sort en cherchant dans ses poches.*)

PIERRE LOYS.

UNE PEUR BLEUE !

M. Têtevide. — Sapristi ! Un homme vient de mourir d'une fièvre cérébrale causée par le jeu d'échecs ; et moi qui y joue tous les jours !

Mlle Recpincé. — Oui, mais vous savez... (*Mais elle se pila sur le pied à temps pour ne pas aller plus loin.*)

CHACUN SA MANIÈRE

Il pleut. Un lecteur entre se mettre à l'abri dans la salle de lecture, puis s'adressant au gardien :

— Je voudrais un volume.

De quel auteur ?

— Pas très-haut, c'est pour m'asseoir dessus.

CUISINE DE TOUT PAYS

La dame. — Savez-vous la cuisine française ?

La cuisinière. — Oui, madame ; je comprends tout ce qui a rapport à la cuisine étrangère ; je sais cuire les haricots français ; les oignons de Bermudes ; les artichauts de Jérusalem ; les charlottes russes ; les pâtes d'Italie.

COTÉ DIFFICILE A TROUVER



Le pochard. — Voulez-vous me dire, où c'est, l'autre côté d'la rue ?

Le passant. — Mais là, tout simplement.

Le pochard. — Quand j'ai demandé thout à l'heure, a ch'bord là, ils m'ont dit c'était par ici.

Les complications de la main-d'œuvre



Le propriétaire, furieux.—Tonnerre de Brest, pourquoi ne vous mettez-vous pas à l'ouvrage?
L'ouvrier.—Je ne peux pas, bourgeois. Moi, je plante les clous à mesure. Celui qui les arrache n'est pas encore arrivé.

LE DERNIER MOT DU SPORT

L'ami.—As-tu fini ta nouvelle charrette à timons pneumatiques pour les courses?
L'inventeur.—Oui, elle est finie, mais elle n'a qu'un défaut.
L'ami.—Lequel donc?
L'inventeur.—Elle est toujours en avant du cheval.

FILS DÉNATURÉS

L'anglais.—Je ne puis pas croire que Washington soit le père de ce pays.
L'américain.—Pourquoi pas?
L'anglais.—Si c'est vrai qu'il n'était pas capable de dire un mensonge, il est tombé sur une mauvaise famille.

EXPÉRIENCE PERSONNELLE

La dame (engageant une bonne).—Avez-vous quelq'expérience des enfants?
La bonne.—Oh, pour ça oui; j'ai déjà été enfant moi-même!

QUEEN'S THEATRE

"MASON-MANOLA"



On l'avait bien dit: c'était toute une sensation que devait produire au Queen's Theatre, l'arrivée de cette actrice de renom, de cette prima dona, d'une si haute réputation, Mde Manola Mason. Elle a débuté, lundi soir, avec un talent qui provoque l'étonnement et un succès qui fait les délices des amateurs de théâtre. Son jeu est naturel, plaisant, aisé, sa voix douce, flexible, son geste engageant. Toutes ces qualités sont mises en relief par l'habileté de M. Mason, une autre étoile, qui a brillé dans toute l'Amérique. On les aurait dit prédestinés à jouer cet incomparable vaudeville de Erkman Chatrian: "L'ami Fritz"

La troupe Mason-Manola possède plusieurs artistes de la comédie française. La musique qui est des plus belles a été spécialement composée pour Mme et M. Mason.

Le Queen's aura une brillante semaine.

THÉÂTRE EMPIRE

A l'Empire, la Troupe Dramatique Franco-Canadienne s'est surprise. Si l'on juge du succès obtenu par les applaudissements, l'on peut dire qu'il fut grand. Le public canadien préfère de beaucoup les pièces françaises, surtout quand elles sont du genre du "Dompteur" et du "Médecin des Enfants."

La semaine prochaine est appelée à avoir un grand succès. On jouera *Le Doigt de Dieu* et *Jean Vaubaron*. Nous sommes certains qu'il y aura foule à chaque représentation.

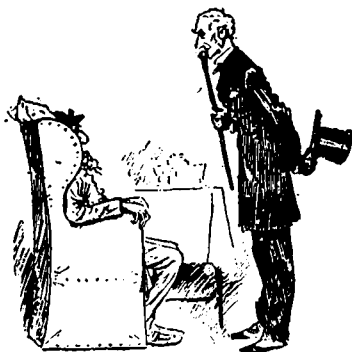
RAISONS SUFFISANTES

La dame.—Monsieur, je voudrais obtenir un divorce d'avec mon mari.
L'avocat.—Sur quelles bases?
La dame.—Bien, nous avons été mariés...
L'avocat.—C'est suffisant; je vous expédierai le décret chez vous.

DUEL FATAL, ENFIN!

Bouleau.—Il y a eu un terrible duel en France, hier.
Rouleau.—Vraiment?
Bouleau.—Oui; la balle d'un des combattants a touché au panier de Champagne et a brisé toutes les bouteilles. Ce que ça causé de consternation!

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES



Le médecin.—Pas de danger immédiat! Non! Mais, cependant, chacun doit payer sa dette à la nature.
Le patient.—Dites donc: en payant tout de suite, combien d'escompte?

BON PETIT CŒUR

Le proverbe: "Il y a autant de plaisir à donner qu'à recevoir," est si vrai! Une mère prépare l'autre jour quelques remèdes à son petit chéri. Celui-ci veut d'abord savoir si c'est bon et on lui permet de goûter. Puis avec une charmante grimace.
 —Oh! maman, c'est bon, bon. Si tu voulais nous le garderions tout pour papa.

RIEN QU'UN A LA FOIS

Dans les rues de Londres:
 Un vieux monsieur court à un homme de police et lui dit tout haletant:
 —Monsieur, cinq ou six vauriens sont à tapocher un individu là-bas; ne feriez-vous pas mieux d'y aller?
 —La belle affaire, répond l'homme de la paix, est-ce qu'il y a besoin que nous nous mettions deux pour se faire battre par six?

LE PETIT AFFAMÉ

La mère.—Où est le morceau de gâteau que j'ai laissé ici avant de partir?
Lucien.—Je l'ai donné à un petit garçon qui avait faim: Si tu avais vu comme il était content!
La mère.—Viens ici que je t'embrasse, mon petit chéri. Quel petit garçon que c'était?
Lucien.—Moi.

THÉÂTRE ROYAL

La comédie musicale "Grime's cellar door" obtient un légitime succès cette semaine à ce charmant théâtre, et chaque représentation a attiré une foule nombreuse et sympathique. Il n'y a pas beaucoup d'originalité dans cette pièce, mais elle est bien interprétée et la partie musicale est bien rendue. Jas. B. Mackie a tenu l'auditoire dans une hilarité constante depuis le commencement jusqu'à la fin. La compagnie est excellente et chaque acteur est à la hauteur de son rôle. Le chant et danse des demoiselles Vivie Nobriga; Nina Bertolini; Lola Bigger et Marie Cary ont été bien goûtés et Melle Louise Sanford fait un modèle exquis. "Grime's cellar door" a été écrit dans le but de faire rire l'auditoire, et l'auteur a réussi au delà de ses espérances. Les deux dernières représentations auront lieu samedi après midi et soir.



La semaine prochaine on jouera: "Rambler from Clare."

PARLANT D'AUTORITÉ

X... aime beaucoup les chats.
 Z... qui a l'esprit mal fait, profite de l'occasion pour exalter la race canine.
 —Comment! lui dit X..., vous osez dire qu'il y a des chiens qui ont plus d'esprit que leurs maîtres!
 —Certainement, c'est rare, mais j'en ai un!

BIEN SIMPLE

La servante.—Mais, vous pourriez vendre beaucoup plus de viande que cela si vous le vouliez!
Le boucher.—Comment cela?
La servante.—Supposez que vous mettiez tous les os de côté et que vous les remplaciez par de la viande?

TRAVAIL A LA NOIRCEUR

L'enfant terrible.—Maman dit que vous vous êtes fait tout seul?
M. Grosel (se rengorgeant).—Oui, mon petit, c'est vrai.
L'enfant terrible.—Alors, pour sûr, vous n'avez pas de miroir.

PAS DE LA FORCE DU CHEVAL



X... marchandant un cheval.—La bête me plaît assez; mais elle a le front trop blanc.
Le fermier.—Ouais! Ce n'est rien. Si vous aviez porté la bride aussi longtemps que lui, vous seriez bien plus blanc que lui, je vous l'assure.

CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE



I —Décidé de faire une impression sur ces dames, je m'armai d'un lorgnon et d'un sourire séducteur... mais sans effet.

II Alors, je tournai à l'esthétique et je me fis une chevelure et une tournure de poète. Hélas ! on me montra le dos plus que jamais.

III Puis, je pris l'attitude de ces messieurs qui ont tant de succès aux places d'eau. Je ne pus pas même attraper un sourire.

IV En désespoir de cause, je sortis dans le monde jusqu'à épuisement. Rien encore.

V Oh ! mais dans l'armée de salut ! Parlez-moi de cela !

ÉLÉGIE SUR L'INSTABILITÉ MINISTÉRIELLE

Hélas ! que j'en ai vu tomber des ministères !
C'est le destin. Il faut que chacun ait son tour.
Et c'est le beau côté des mœurs parlementaires :
La maison est ouverte à tous les locataires,
Mais on n'y fait pas long séjour.

L'assiette au beurre est là, copieuse et splendide :
On voudrait s'attabler et manger à sa faim ;
Mais autour du buffet rôde la foule avide,
Et tous les conviés laissent la place vide
Et se lèvent avant la fin

En essayant leurs mains par les sauces tachées.
A peine est-on servi, qu'il faut déjà partir.
On se dépêche, et l'on met doubles les bouchées :
Tant pis pour ceux de qui les dents sont ébréchées
Ou qui craignent de se salir.

* *

Que j'en ai vu tomber ! Des blancs, des bleus, des roses !
Que de Ricards déchus ! Que de Burdeaux éteints !
Que c'est comme un bouquet de fleurs trop vite écloses !
Ils vivent à peu près ce que vivent les roses,
L'intervalle de deux scrutins.

Tous arrivaient joyeux, le cœur plein d'assurance ;
Des projets d'avenir germaient dans leurs cerveaux ;
Leurs programmes devaient renouveler la France ;
Mais Clémenceau veillait ; et ces fleurs d'espérance
Se fanèrent sur leurs tombeaux.

* *

Vous que Monsieur Carnot en son antre convie,
Comptez ces morts, avant de dépasser le seuil.
Tous, l'appétit solide et la mine ravie,
Ils allaient moissonnant les roses de la vie.
Personne n'a porté leur deuil.

ARMAND MASSON.

BRULEFER

—Scrongnieu ! cria le caporal clairon Broulefoy, dit Brûlefer, en ouvrant d'une poussée violente la porte de la chambre où somnolaient trois ou quatre tireurs au flanc. Ce que j'en ai soupé du métier !

Ayant formulé cette déclaration de principe, le caporal suspendit son clairon au-dessus de sa planche à bagages et se laissa tomber de tout son poids sur son lit.

—Qué qu' t'as encore ? articula un des dormeurs en soulevant la tête.

—J'ai que j'on ai soupé ! Le commandant vient encore de m'allonger huit jours de boîte ; avec les trois semaines que je viens de tirer, ça me fait un mois sans sortir.

—Pourquoi qu'y t'a puni ? demanda une voix.

—Est-ce que je sais, moi ! dit Brûlefer en sautant sur ses pieds et en saisissant son clairon qu'il se mit à astiquer soigneusement, par habitude. — Pour deux élèves, deux sales "bleus" qui sont allés boire la goutte pendant l'école... Il a fait un pétard ! criant que je ne surveillais pas mes hommes, que j'étais un mauvais gradé, qu'il me ferait casser à la première occasion !... Ce que je lui garde une dent, à celui-là !... Qu'on parte

seulement une fois en campagne, pour de bon, on verra...

—Qu'est-ce que tu feras ? demanda le sapeur Schmidt.

—Ça, c'est mon affaire. Tout ce que je puis te dire, c'est qu'il ne la portera pas en paradis.

—T'as tort de parler comme ça, Brûlefer, dit gravement Schmidt.

—C'est mon affaire, répéta le caporal.

Et, ayant fini d'astiquer son clairon, il se recoucha, un mauvais pli de haine barrant son front têtu et violent.

La chambrée retomba dans sa torpeur somnolente.

—La classe ! cria une voix.

—La classe ou la guerre, trois mois après cette scène. Il y eut dans le bataillon de grands cris d'enthousiasme, dont plusieurs étaient sincères.

Broulefoy, cassé de son grade, remis simple chasseur depuis quinze jours, et dont la haine contre son commandant était arrivée à l'exaspération, — Broulefoy, dit Brûlefer, boucla son sac en sifflotant.

—C'est maintenant qu'on va les voir, les mar-

lins... Ça va peut-être bien pouvoir régler les vieux comptes.

Et lançant à toute volée, d'un grand geste circulaire, le sac sur ses épaules, il descendit prendre sa place pour la revue du départ.

Le commandant Vanel Descombes, à l'égard duquel Brûlefer nourrissait ces sentiments peu bienveillants, était un homme sec au regard d'acier, à la parole brève, fait pour commander et se faire obéir. Lui aussi avait accueilli la guerre avec joie ; il avait conquis tous ses grades à la pointe de son sabre, en Crimée, en Italie, au Mexique. Et sa voix vibra, claire et comme rajeunie, en donnant à son bataillon le signal du départ — du départ vers la frontière, vers la gloire probable, vers la victoire certaine !

La route ne fut pas longue. Quelques heures de chemin de fer, une étape, et le bataillon se trouva réuni à son corps d'armée. Huit jours après, il était à une lieue d'Elsasshausen, et le lendemain, au matin, le canon se mit à gronder vers l'est. C'était la bataille de Freschwiller qui commençait.

Il est dix heures. La canonnade est devenue furieuse, soutenant de ses notes profondes le crépitement grêle des chassepots. Un grand soleil d'août, qui fait bouillir les crânes et ruisseler les visages, monte dans le ciel obscurci.

Le bataillon du commandant Vanel Descombes faisait partie d'une brigade de réserve. Massés depuis trois heures dans un chemin creux, les hommes attendaient, nerveux, l'ordre d'entrer en ligne.

Une rude trouvaille, ce chemin creux qui les protégeait de ses talus hauts de deux mètres, car l'ennemi semblait avoir pris pour unique point de mire cette partie du champ de bataille. Sans interruption, les obus passaient en grondant tandis que les balles arrivaient par vols brusques, filant au-dessus des têtes avec leur bourdonnement de mouches mauvaises. A tout instant, de la terre et des cailloux, enlevés par les projectiles, rasant la crête du talus, arrivaient sur la tête des hommes et crépitaient sur les ganelles.

—Ce qu'il va faire chaud là-haut, tout à l'heure, quand il faudra sortir d'ici et montrer son nez ! dit à demi-voix le sapeur Schmidt.

C'est là la pensée de tous, des conscrits arrivés d'hier aussi bien que des chevrons bronzés par dix campagnes. Aucun n'ose le dire, mais cette mort qu'ils sentent passer à trois pieds de leur tête, fait courir dans les rangs un grand frisson lugubre.

Brûlefer, lui, n'a pas peur. Tout à son idée de vengeance, il espère trouver, pendant la bataille, l'occasion de satisfaire sa haine de paysan rancunier. Il ne craint qu'une chose — et cette idée, tant elle lui semble naturelle, le fait pâlir de rage — c'est que le commandant reste dans le chemin creux, pendant qu'on les enverra en avant, sous la mitraille.

Soudain, le galop d'un cheval sonne sur le chemin ; un officier d'ordonnance arrive dans un tourbillon.

SUR LA TRENTAINE



Marie. — Eh ! oui c'est la mode : les cheveux de l'ancien temps, la taille du directoire, le vieil éventail à plumes. Tu sais, la mode, c'est comme l'histoire : ça se répète.

Le cousin Jack. — Justement, on ne saura bientôt plus, si tu es ma femme ou ta grand'mère.

—Mon commandant, le général vous envoie l'ordre de vous porter en avant.

—Enfin !!! pensa Brûlefer.

—Ça y est, cette fois, dit Schmidt.

“Ça n'y était” pas encore. Sans un mot, le commandant Vanel poussa son cheval vers un éboulis qui permettait de gravir le talus, et arrivé sur la crête, sur cette crête terrible où l'ouragan de mort soufflait en tempête, tranquillement il prit sa jumelle et se mit à inspecter le terrain !...

Parmi les hommes, ce fut une stupeur. Ce sang-froid du chef, qui les laissait dans leur abri tandis qu'il allait offrir sa poitrine aux balles, ce mépris superbe de la mort empoigna violemment tous ces cœurs de soldats, les haussant d'un seul coup jusqu'aux héroïsmes. Et le frisson peureux, le frisson lugubre de tout à l'heure fit place à une grande poussée d'enthousiasme.

—C'est rudement crâne ce qu'il fait là, le commandant ! dit un vieux sergent à trois brisques, qui se trouvait tout près de Brûlefer.

Celui-ci regardait, de tous ses yeux agrandis...

En son âme obscure, une éclaircie venait de se faire, aveuglante et brusque. Cette silhouette noire du chef, se détachant en vigueur sur le ciel, au-dessus de sa tête, parmi les voils de mitrailles, lui apparut soudain grandie et barrant tout l'horizon. C'était, devant le bataillon, comme un autre rempart ajouté au premier, un rempart vivant et héroïque...

Et il comprit que cet homme dont il avait juré la mort exposait en ce moment sa vie pour préserver la sienne à lui, Brûlefer.

Droit sur sa selle, le commandant continua à inspecter le terrain.

Brusquement, son cheval pointa, touché au poitrail, puis s'abattit sur les genoux ; il se dégagea des étriers, et, se tournant vers les hommes, les hommes qui étaient au-dessous de lui :

—Il y a, à deux cents mètres d'ici, un ruisseau qui va nous barrer le passage. Avant de porter

le bataillon en avant, je veux savoir si ce ruisseau est guéable : il me faut un homme de bonne volonté pour en aller reconnaître la profondeur. Il est probable qu'il n'arrivera pas jusque-là, que d'autres se tiennent prêts à le suivre.

Brûlefer se mit au port d'armes et sortit du rang :

—J'y vais, mon commandant, dit-il.

—Allez ! répondit le chef.

Et Brûlefer gravit le talus, et s'en alla vers le ruisseau, sous les balles qui faisaient voler la terre autour de lui, et qui, plus rageusement que jamais, continuaient leur bourdonnement de mouches mauvaises...

FRANCISQUE PARN.

PINCÉE DE CONSEILS

CONSERVATION DES CHAUSSURES

Pour conserver d'une manière effective les chaussures, on recommande d'induire le cuir de temps en temps avec une huile minérale épaisse connue sous le nom de *valvoline*.

Et en étendant à l'aide d'un pinceau sur les semelles des chaussures, une fois par semaine par exemple, on en augmente très sensiblement la durée.

Outre cela, cette huile qui nourrit parfaitement le cuir diminue sa perméabilité et préserve les pieds de l'humidité.

On peut même assouplir avec cet enduit les bottes de chasse les plus récalcitrantes.

Disons aussi, à propos de bottes, lorsque celles-ci sont devenues dures et rabougries par humidité ou le trop rare usage, on peut encore les assouplir complètement en les suspendant au-dessus de la fumée de genêts verts.

LE TEINT ET LES ABLUTIONS

C'est une question d'un constant intérêt que celle d'avoir la peau blanche pour une femme ;

Chaussures qui portent à la tête



—Saletés de bottines ! Ces lacets sont une véritable...



II
....nuisance.

DIPLOMATIE



I
Rip et Toulon se sentaient bien trop petits pour attaquer Briquet de front.



II
—Mais, qui sait ? dit Toulon. J'ai une truce ; guette bien.



III
Et pendant que la douleur et la colère s'emparaient de Briquet...

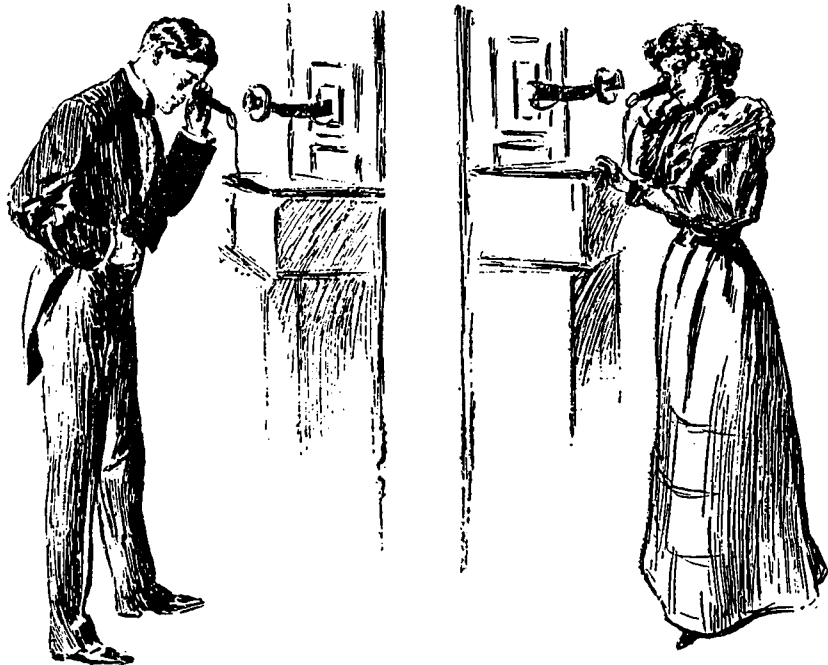


IV
Rip s'emparait du saucisson.

jeunes et vieilles, encore plus les jeunes et les jolies, que les vieilles et les laides, dépensent un argent fou en mauvais cosmétiques pour obtenir une peau blanche et pure, la plupart du temps sans résultat, ou, tout au moins, sans bons résultats, car les mauvais ne se font pas attendre. On consulte le vieux docteur, mais on ne suit pas ses avis. La question des petits points noirs ou des petites rugosités qui affectent certaines peaux est si simple car elle se résout par une grande propreté. Oh ! j'entends les exclamations : “Voilà un vieux malhonnête de docteur qui croit que nous ne sommes pas propres. Tout beau ! tout beau ! ne criez pas tant ! vous êtes propres certainement. Vous vous lavez les mains, la figure, c'est entendu, mais pas assez ; les points noirs proviennent de la poussière qui s'attache au corps gras que produit la glande sébacée, ou les pores de la peau. Il y a des peaux dont les pores sont plus dilatés, ceux-là sont plus enclins à recevoir la poussière, à avoir des points noirs ; d'autres, d'un tissu plus resserré. C'est pourquoi on conseille de se servir d'astringents, alcool sublimé, etc., qui resserrent les pores ; malheureusement, en même temps, ils rident et abîment la peau. Il est préférable de faire simplement disparaître la poussière : pour cela, il faut d'abord faire une ablution, chaque matin, au soir et de temps en temps, additionnée d'une goutte d'alcali, ou ammoniacale, puis dans une eau tiède, infusion de mauve, avec du gruau ou de la farine de riz ; se lotionner un bon quart d'heure ou trente minutes montre en main. Si vous faites l'opération matin et soir, le temps indiqué, je vous garantis que les points noirs, les efflorescences, les rugosités disparaîtront ; malheureusement, on fait mon avis un jour, ou deux ou trois jours, puis bientôt on se fatigue. Dans tous les soins, il faut une grande constance. Après cette ablution bien faite comme je l'ai indiquée, on frotte doucement la peau avec de la poudre unique.

Pour les mains, procéder de même ; les tremper dans l'eau de mauve ; frotter avec un citron, avec la pierre ponce et ensuite avec de la vaseline boriquée, de la glycérine parfumée.

MARIAGE A L'ÉLECTRICITÉ



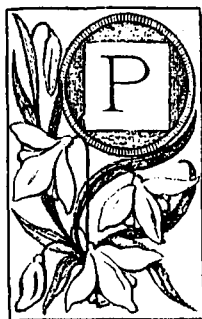
Ernest, téléphonant. — Est-ce vous, mademoiselle Eulalie ?

Eulalie. — Oui, monsieur.

Ernest. — Je ne puis pas attendre plus longtemps. Voulez-vous être ma femme ?

Eulalie. — Oui, monsieur. . . . Ha ! Quel est votre nom ?

LE HAUT-PLATEAU



ENDANT l'hiver de 1877, un jeune homme médiocrement fortuné, mais d'appétits vigoureux, résolu, durant un court séjour à Constantine, de dépenser une partie de ses forces en bruyantes orgies.

Cet homme se nommait Hugues Larramon. Lorsqu'on lui demandait quelle était sa profession, il répondait gaiement :

— Je me promène sur les grandes routes en causant avec des chevaux.

C'est-à-dire que notre héros exerçait le rude et modeste métier de charretier ;

C'était, ma foi, un gars bien campé. Dents solides, front bas, teint uniformément olivâtre, boîte crânienne très large, épaules voûtées, mais durement musclés. Il regardait son monde droit dans les yeux, car il était franc comme du bon or à dix-huit carats.

Avouons cependant qu'il s'attardait facilement dans les cafés malfaisants ; qu'il buvait sans mesure lorsque l'occasion s'en présentait ; qu'il faisait maîtres les occasions de boire ; et que, passé minuit, il considérait, à tort ou à raison, les rues de la ville comme des voies de communication réservés à son usage personnel. Cette théorie bizarre de la circulation sur les chemins publics lui attirait invariablement tous les soirs un certain nombre d'honorables contradicteurs appartenant pour la plupart aux rares races arabes et maltaises.

Mais il arrivait, presque toujours, que ces mécontents, après quelques secondes de discussion violente, disparaissaient précipitamment en se tenant le nez. Quelquefois même, lorsque l'altercation avait été un peu vive, ils attendaient, mollement couchés sur le trottoir que quelque bonne âme vint les ramasser.

Donc, comme nous l'avons dit, Hugues Larramon, avant de quitter Constantine avait résolu de jeter ses économies par les fenêtres. Mais, ce jour-là, ayant senti remuer certaines fibres aristocratiques qui sommeillaient au fond de son être, il se dit :

— Hugues Larramon, avoue que ton pantalon de velours bleu, ton tricot rouge et tes bottes te nuisent parfois dans l'esprit des populations ! mais tu es assez intelligent pour te transformer en un clin d'œil. Les gens bien mis sont reçus partout à bras ouverts. Sois donc élégant, et pousse ta pointe, garçon, dans cette nouvelle voie ! alors, tu pourras faire le fier.

chapelier qu'on prenait rarement sans vert. J'ai votre affaire !

Et il sortit lentement, d'une enveloppe de papier rose, un énorme chapeau melon qu'il enfonça sur les oreilles de son client.

— Là ! dit-il en poussant le charretier devant une glace, regardez vous ! ainsi coiffé, vous pourrez vous présenter n'importe où... dans les salons les plus collets montés. Et les hauts fonctionnaires, les conseillers municipaux, les officiers supérieurs, vous taperont sur l'épaule et vous diront : compère !

— Il me semble, observa timidement le charretier dont les tempes éclataient, que ce chapeau est un peu étroit et que cette forme écrase la figure.

Le chapelier débarrassa vivement l'infortuné voiturier de l'espèce de marmite sous laquelle il étouffait.

— Je vois ce que vous voulez ! s'écria-t-il. Un gibus !

Et, devenu tout-à-coup solennel, il tira d'un casier obscur un gigantesque carton qu'il posa devant le charretier avec des précautions infinies. Puis, défaisant avec des gestes délicats les rosettes de soie bleue qui retenaient le couvercle, il sortit lentement le chapeau haut de forme de sa grossière enveloppe.

C'était un de ces majestueux couvre-chefs que les plaisants de bas étage qualifient irrévérencieusement de tromblons. Il était large, haut et noir comme l'aile du corbeau. A l'intérieur, au fond, le nom du chapelier resplendissait en lettres d'or sur la soie blanche de la doublure.

— Je ne m'y connais pas beaucoup, dit le charretier, mais il me semble que ce tuyau de poêle n'est plus de mode.

— Le beau est toujours de mode, répartit sèchement le chapelier.

Le voiturier recula de quelques pas pour mieux voir.

— Ma foi ! il est de taille ! dit-il émerveillé presque aussi grand que le chapeau rouge qui vous sert d'enseigne... mais... m'ira-t-il ?

— Certainement, certainement mon garçon... car vous avez une tête d'une largeur... tenez, j'ai l'honneur de coiffer les plus gros bonnets de la ville... des juges, des notaires, des conseillers de préfecture...

Et d'abord le charretier s'avisa qu'il portait un chapeau de paille en plein hiver. Encore que ce couvre-chef eût une belle apparence avec ses larges ailes et son ruban vert dont les bouts flottaient comme des orillames, il fallait le remplacer sur l'heure.

Et Hugues Larramon s'en fut chez le chapelier le plus en renom de la ville.

— Je voudrais, lui dit-il, un chapeau de feutre quelque chose de... cosu ; je ne regarde pas au prix.

— C'est pour vous habiller ou pour voyager ?

— Pour m'habiller et pour voyager.

— Cela tombe bien, observa le rusé

ch bien ! pas un seul d'entre eux ne peut se vanter de posséder une tête comme la vôtre... croyez-moi, vous et ce chapeau, vous avez été faits l'un pour l'autre. Du reste, essayez !

Et le chapelier enfonça le gibus sur les oreilles du voiturier, comme il avait enfoncé le melon. Cette fois le couvre-chef ne s'arrêta qu'après avoir rencontré le nez du patient.

— Voilà ce que j'appelle un homme coiffé ! s'écria le chapelier.

— Je ne vois pas clair, gémit le misérable charretier.

— Peuh ! rejetez-le élégamment en arrière... comme ceci... et admirez vous, l'homme.

— Je vais de ce pas, acheter un paletot neuf, murmura le voiturier... car ce chapeau magnifique ne va guère avec mon tricot rouge et mes bottes.

— Evidemment... bien que (entre nous) ce gibus mirobolant suffise à lui seul pour classer son homme. Oui, monsieur ! vous vous promèneriez sans gilet, qu'en vous voyant coiffé d'une façon aussi élégante, les connaisseurs s'écrieraient : quel est ce gentleman ?

— Bon, dit le voiturier convaincu, enveloppez-le et payez-vous.

Et l'instant d'après, le jeune homme sortit de la boutique, son carton à la main.

Ce qu'il me faudrait maintenant, ruminait-il en se dirigeant vers un magasin de confection, c'est un habillement complet de coutil blanc. Ainsi ficelé, je ressemblerais à un touriste, et je pourrais m'aventurer dans la société. Justement, je dois descendre avant peu à Philippeville, pays chaud, où les costumes d'été sont toujours en faveur.

Comme il faisait ces réflexions, le charretier fut accosté par un maître voiturier de sa connaissance.

— Larramon, lui dit cet homme, vous pouvez me rendre un grand service. Un de mes conducteurs vient de se casser la jambe au moment de partir pour Sétif. Êtes-vous homme à le remplacer au pied levé ?... je sais que vous êtes un bon serviteur lorsque vous ne buvez pas.

— Et même quand je bois. Comptez sur moi. Je vais chercher ma limousine et mon fouet.

Une heure plus tard, le charretier ayant renoncé à ses projets de fête, partait avec un chargement de vin.

Comme il passait près du polygone d'artillerie, un coup de vent arriva qui enleva son chapeau de paille.

Alors il se coiffa du gibus qu'il avait, en partant, soigneusement attaché sur un tonneau.

Et il continua sa route, fièrement, sous un clair soleil d'hiver qui faisait resplendir le liseré cerise de son tricot, et la soie noire du chapeau haut de forme.

CHACUN SON GOUT



Elise. — Je voudrais pour mari un homme qui a un passé glorieux.

Adèle. — C'est peut-être intéressant, mais pas autant que celui qui a un grand avenir.

Henriette. — L'homme qui m'intéresse le plus, moi, c'est celui qui a un présent.

II

PROGRÈS SATISFAISANTS

Avançant par petites étapes, le charretier se trouva, le matin du quatrième jour, sur les hauts-plateaux de Sétif. Et avec le soleil levant, une bise aigre venue du nord, entonna sa chanson. Dans les sillons noirs qui s'étendaient à l'infini, des étoiles de glace brasillaient.

Des nappes rouges s'étaient étalées sur la steppe.

Hugues Larramon, derrière sa charrette, s'en allait grelottant, les mains dans les poches. Il était seul au milieu de ce plateau sans fin qui, insensiblement, s'élevait jusqu'à la Medjana.

Et le charretier, ne songeant à rien, qu'au froid qui le mordait, regardait les alouettes passer, une à une au-dessus de l'interminable route.

Soudain, dans ce grand silence et dans cette absolue tranquillité, Hugues Larramon entendit un cri qui partait du bord de la route.

Ce cri ressemblait à un bruit de crécelle ou à un chant de cigale. Mais à cette heure les cigales ne songeaient pas à chanter ! Le charretier se détourna machinalement de son chemin afin de dépister cette petite bête.

Il l'eut bientôt trouvée.

La petite bête était une petite fille de quelques jours enveloppée dans une mauvaise couverture arabe.

Instinctivement le charretier fouilla de l'œil les environs.

Une fumée blanche, au loin dans le Sud, montait au-dessus d'un douar : Hugues Larramon montra le poing à l'agglomération grise des gourbis.

Puis, regardant l'enfant abandonnée, il murmura :

— Une mauvaise mère !... mais je n'ai pas le temps d'attendre que ses parents viennent la chercher... je la remettrai entre les mains du commissaire de police de Sétif. Et si elle crève en route... tant pis !

Alors le charretier jeta sur la voiture la couverture mouillée et, retirant sa limousine, il enveloppa l'enfant dans le chaud vêtement.

Puis, mettant le paquet sous son bras, il envoya une bordée d'injures à l'adresse des Bédouins en général.

L'enfant cria.

Alors le jeune homme se tut, un peu inquiet. Il regarda attentivement cette misérable chose qui gigotait, un peu ravigotée par la tiédeur de la limousine, et rejoignit sa charrette qui avait continué sans lui à gravir la lente montée.

Le voiturier fit un nid pour l'enfant entre deux tonneaux, puis il continua son chemin en sifflant. La bédouine s'endormit, bercée par le cahin-caha de la voiture, et par le bruit d'un grelot qui sonnait au collier du cheval de tête.

Cependant le charretier grelottait, privé de son manteau. Une brume grise venant du nord avait caché le soleil et s'avancit lentement, couvrant peu à peu l'immense plaine.

Hugues Larramon suivait des yeux les progrès de cette barre noire qui, insensiblement, envahissait le haut plateau.

Et, s'arrêtant un instant, les sourcils froncés, l'œil fixe, il dit gravement :

— C'est la neige !

ON NE PEUT PLUS POLI



L'étranger, à la gare. — Est-ce que je vais avoir le prochain train ?

Le préposé au bagage. — Certainement oui, monsieur. Même que rien ne presse. Il part seulement demain matin.



Le coiffeur. — Monsieur a les cheveux clair semés, je vois.

Le client. — Ils vont bien. Si vous n'aviez vu il y a trente ans ! Beaucoup moins que cela, allez !

Le coiffeur. — Monsieur plaisante ! A peine si monsieur a trente ans.

Le client. — Vous y êtes ; j'aurai trente ans après demain.

III

Pendant de longues heures, elle tomba. Tantôt par lourds flocons, tantôt dispersée en poussière, et parfois enroulant ses tourbillons dans une furieuse remouée. Puis survenaient de brusques rafales entraînant toute la masse. Alors, il n'y avait plus rien qu'une vague jetant son écume aux quatre coins de l'horizon, et sur la steppe passait un hululement terrible de vent déchainé.

Le charretier ne distinguait plus sa route. Il arrêta ses chevaux, les détela et les attacha derrière sa charrette.

Puis, secouant la neige qui s'amoncelait sur les ailes de son gibus, il s'occupa de mettre la petite fille à l'abri de la tempête.

Déjà la charrette disparaissait sous un épais manteau blanc. La neige se glissait sournoisement partout et pénétrait la chaude limousine. — Si tu as ramassé cette petite, se dit le voiturier ce n'est pas pour qu'elle meure de froid entre tes mains.

Alors, à l'aide de deux gros tonneaux qui se trouvaient à l'avant de la charrette et qui formaient entre eux une sorte d'excavation, il eut l'idée d'installer une chambre à coucher pour l'enfant. Mais on ne pouvait introduire la bédouine dans la cabane. L'ingénieur charretier, tirant parti des médiocres ressources dont il disposait, eut raison des multiples difficultés contre lesquelles il devait lutter. Il dépaqueta la petite et l'enveloppa solidement dans son tricot. Ainsi ficelée, l'enfant tenait peu de place.

C'est alors que, par un trait de génie, il la plaça debout dans son chapeau haut de forme, puis, à l'aide d'une bonne corde, il emprisonna le cou de sa protégée dans la coiffe de soie blanche dont il avait relevé les bords.

La tête seule de la mauricaude émergeait du chapeau. Ainsi emmaillottée, elle pouvait braver les tempêtes de neige les plus formidables.

Mais le charretier ne se tint pas pour satisfait. De sa limousine, il fit une portière clouée savamment sur les deux tonneaux protecteurs.

Finalement, il boucha soigneusement avec du foin les ouvertures inutiles de la cabane improvisée.

— J'ai fait tout ce que je pouvais faire pour petite baugresse... se dit-il.

— Non, lui cria sa conscience, tu as garanti cette enfant du froid ; mais tu ne dois pas la laisser mourir de soif !

Hugues Larramon était l'homme des résolutions subites. Il tira une vrille de sa poche et attaqua un des fûts canifiés à sa garde. Eut-il quelque remords en commettant cette indécatesse ? nous ne le pensons pas.

Un jet écumant de vin généreux remplit le

gobelet que le charretier tenait au-dessous de l'ouverture. Et la bédouine ne fit aucune difficulté pour avaler quelques gouttes du nectar capiteux.

Le charretier acheva le gobelet, mit un fossat au trou de vrille et s'en fut donner un peu de foin à ses chevaux.

La neige avait cessé de tomber, mais la bise cinglait dur.

Le voiturier, sans manteau, sans tricot, tête nue, claquait des dents, néanmoins il déjeûna gaiement d'une croûte de pain qu'il tenait en réserve et fit les cent pas en attendant que le temps s'éclaircît.

Le froid lui tenaillait les oreilles ; une barre de glace s'appesantissait sur ses larges épaules. C'est alors qu'il alla rendre visite à son tonneau.

Au cinquième gobelet, il sentit un sang plus chaud couler dans ses veines. Au dixième gobelet, il s'écria que les hivers d'Algérie ne mordaient pas les gaillards de sa trempe. Et, un peu étourdi, il alla voir sa protégée.

Il souleva la portière et s'assura que l'enfant dormait.

Rassuré sur ce point, il s'assit derrière la charrette, but encore quelques rasades, et fit des projets magnifiques pour le lendemain.

— En arrivant à Sétif, murmura-t-il, le regard perdu dans je ne sais quel rêve, j'achèterai un vêtement de couil... blanc comme cette plaine... et je me débarrasserai de la mienne... trop blanche, la plaine... ça fatigue la vue... mes yeux se ferment... Hohé ! la Bédouine !

— Prends garde ! criait une voix lointaine qui lui arrivait comme un écho de son ivresse. Prends garde ? Le sommeil, c'est la mort !

Mais l'heure suprême avait sonné pour le voiturier.

Cependant, pour celui qui s'était dépouillé en faveur de l'abandonnée, la mort fut bienfaisante.

Elle l'endormit doucement, et l'enserrant peu à peu dans une tiède et enveloppante caresse, elle fit qu'il se coucha, sans secousse, les yeux tournés vers le ciel.

Et durant ce jour et la nuit suivante, elle laissa tomber lentement et silencieusement, sur ce corps glacé, de blancs flocons qui ressemblaient à des fleurs.

Et le lendemain, lorsqu'on trouva la petite fille, se démenant vigoureusement dans le chapeau qui lui servait de berceau, le voiturier reposait encore, respecté des chacals, sous un épais lin-céol.

Ainsi fut habillé Hugues Larramon, comme il avait souhaité de l'être, dans un moment d'allégresse — mais plus tôt qu'il ne l'avait pensé. Et l'étoffe ne lui fut pas mesurée ? Et plus digne dans la mort, que par les jours mal remplis de sa vie errante, il dormit paisiblement, vêtu de la blancheur immaculée des neiges.

CHASERAY.

Ripans Tabules have come to stay.

CE QU'ON ENTEND PAR AFFAIRES



Le père Saucipiestres. — Les affaires, voici ! Si un monsieur te demande un paletot et qu'il l'achète, c'est une chose naturelle. Ça ne compte pas. Mais s'il vient pour acheter un cure-dents et que tu lui vendes un piano, ça c'est des affaires !

L'INNOCENCE MÈRE



Le corbeil. — Avez-vous que vous a trouvé la nuit dernière dans le poulailler du voisin ?
Le prisonnier. — Pour ça, c'est vrai ; mais vous savez bien, Votre Honneur, que ce n'était pas pour voler.
Le corbeil. — Et pourquoi donc ?
Le prisonnier. — Voici. Me fallait prendre le train de cinq heures du matin, et comme je n'ai pas de réveil-matin à la maison, j'ai voulu coucher où il y avait un coq.

ENQUÊTE SUR LES CORS AUX PIEDS

Quel est le vrai remède guérissant les cors aux pieds ?
 UN FERVENT DU JOURNAL.

“Prenez mon remède,” écrit l'un ; “essayez du mien,” écrit l'autre.

A en croire chacun, le remède souverain “guérissant sans appel les cors, durillons et œils de perdrix” est celui qu'il préconise.

Devant une véritable avalanche d'ordonnances échappées de toutes les officines, nous avons dû écarter d'abord les onguents, papiers, emplâtres et coricides dont la nomenclature remplirait un journal entier.

Nous renvoyons ceux que tenterait une pareille lecture aux nombreux prospectus et brochures répandus généreusement sur la terre par les pharmacies de toutes les classes, nous bornant à mentionner ici les conseils pratiques, les remèdes dits “de bonnes femmes” que quelques correspondants nous signalent, et trois ordonnances de médecins.

“Je visitais, il y quelques mois, une usine de blanc de zinc. Pour expédier cette poudre excessivement fine, on la met dans des tonnes et des hommes la piétinent avec leurs pieds nus pour la bien serrer.

“Or, le directeur de l'usine me disait que lorsque ces hommes entrent chez lui, ils sont généralement pourvus de cors comme la plupart des gens civilisés. Peu de temps après leur mise en œuvre, les cors ont totalement disparu. Est-ce parce que le blanc de zinc a une action bienfaisante, est-ce parce que ces hommes ne sont presque plus jamais chaussés ? Toujours est-il que le résultat se produit infailliblement.”
 — X.

Voici maintenant une série de remèdes plus pratiques et absolument inoffensifs.

“Prenez une bande de mousseline de dix lignes de largeur, neuve ou légèrement amidonnée, enroulez-la autour du doigt du pied malade et changez-la quelquefois, le traitement très facile doit être continué assez longtemps.

“Le frolement use le cor. Ce remède peu coûteux ne sera pas au gré des pharmaciens, mais il a l'avantage d'être à la portée de toutes les bourses.”

UNE VIEILLE INGAMEB.

“Mettez le soir en vous couchant un cataplasme de mie de pain. Le lendemain, le cor s'enlève très facilement. Poncez la place tous les matins afin de l'empêcher de repousser.”

“Avant de vous coucher, coupez la partie dure jusqu'à ce que vous aperceviez un point noir ; c'est la tête du cor. Coupez un citron en deux et appliquez la face coupée sur le cor en l'y attachant solidement. Répétez la même opération pendant quatre ou cinq nuits. Le jus du citron détachera complètement le cor de la chair, et à la fin de la quatrième ou de la cinquième nuit, vous trouverez sur la face coupée du citron un dard, qui ressemble à une épine de rosier maculé de sang. C'est le cor. Ne soyez nullement étonné si l'opération réussit déjà au bout de la troisième nuit.

“Il va sans dire que si quelqu'un veut continuer l'application du remède pendant le jour, il devra renouveler le citron trois fois dans les 24 heures.

“Si ceux que mon remède aura guéris voulaient me réserver cent sous, je serais millionnaire en moins de trois mois.”—J. J. S.

Au tour de la Faculté :
 “Les opérations spéciales, préconisées autrefois contre les cors aux pieds, n'ont plus aucune raison d'être, aujourd'hui, depuis que l'on peut guérir ces excroissances par le moyen d'applications externes. J'ai donné, dans mon *Hygiène de la Beauté*, plusieurs formules de collodions “coricides.” Voici celle qu'une expérience assidue me fait considérer comme la meilleure : collodion riciné 20 gr., liqueur d'Hoffmann 10 gr., extrait gras de cannabis 4 gr., acide lactique 2 gr., sublimé, 0,50 centigr. (Pour appliquer, matin et soir, à l'aide d'un pinceau.) Au bout de 8 à 10 applications, un bain de pieds tiède vous débarrasse, pour longtemps, de votre cruel ennemi. On recommence, s'il récidive.”

Dr E. MONIN (de Paris).

Voici une autre formule :
 “Acide salicylique 2 gr. à dissoudre dans un mélange de :
 “Ether, 5 gr., collodion, 10 gr.”

“En mettre sur le cor matin et soir pendant cinq ou six jours, prendre un très long bain de pied (trois quarts d'heure) et le cor doit s'enlever au canif ou même à l'ongle sans douleur et sans danger. (N. B. Si le mélange se prend en gelée, ajouter de l'éther).”

E. CHIENNEVIÈRE.

Voici une recette, à bon droit populaire dans le midi de la Russie.

“Au moment du coucher, appliquez sur le cor une tranche de citron d'une largeur proportionnée et d'une épaisseur de deux lignes environ. Maintenez-la par une bande de toile, et gardez-la toute la nuit, sans faire attention aux picotements, d'ailleurs très légers, que vous ressentirez les premières fois.

“Au lever, retirez le bandage et raclez doucement, à l'aide d'un grattoir, la couche d'épiderme devenue blanche. Répétez cette opération tous les jours, et en six à huit semaines au maximum, vous aurez la satisfaction de constater que votre vieil ennemi n'est plus.

Dr OLGA GRINIEWITCH,
 doctoresse en médecine de la Faculté de Paris.

Remèdes préventifs et d'une efficacité absolue :
 “Qu'est ce que le cor au pied ? un durillon amené par une compression continue de la chaussure : de même à la main, les durillons que produisent certains métiers manuels. En changeant souvent de souliers, vous faites cesser cette compression ou du moins vous diminuez son action continue et le durillon disparaît lui-même.”

UN JEUNE HYGIÉNISTE.

“En principe et d'une façon absolue, un homme très propre, qui a des chaussures bien faites et qui leur fait donner les soins nécessaires n'a jamais de cors aux pieds.

“Soins à prendre — Tous les jours se laver les pieds avec brosse et savon comme on le fait des mains, eau chaude ou froide selon la saison.

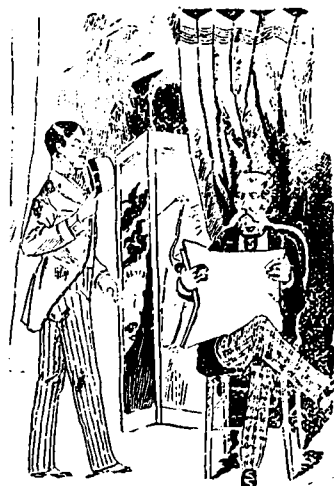
“Tous les jours, si on marche beaucoup, tous les deux jours si on marche peu, changer de chaussures.

“Ne jamais mettre deux jours de suite la même paire de chaussures, et surtout avoir soin que chaque paire, avant d'être remise, ait passé au moins vingt quatre heures sur ses emballages (formes). Ne porter sous aucun prétexte de chaussures vous faisant mal, même légèrement.

“Avec ces quelques précautions qui semblent un peu minutieuses, mais qui sont très simples quand on en a l'habitude, on supprime ses cors puisqu'on en supprime la cause.

“Pour éviter d'autres sortes d'accidents, se tenir les ongles courts et aussi nets que ceux d'une main très soignée.”

BONTÉ DE CŒUR



L'oncle. (à son champion de neveu). — Te voilà tombé au niveau des mendiants ! De l'argent, toujours de l'argent. Dieu merci ! Je n'ai qu'un neveu, et, encore, j'aimerais autant ne pas l'avoir.

Le neveu. — Mon oncle, je suis meilleur que vous, et je rends le bien pour le mal. Je voudrais avoir cinq ou six oncles, moi.

FEUILLETON DU SAMEDI

LE ROI DES GUEUX

PREMIÈRE PARTIE

LE DUC ET LE MENDIANT

I

UNE NUIT A SÉVILLE

(Suite)

Isabel resta un instant debout devant la croisée.

—C'était l'heure... murmura-t-elle sans savoir qu'elle parlait.

—La voix d'Encarnation lui donna un sursaut.

—Sonora, disait la soubrette d'un petit air innocent, avez-vous pris garde à cette singulière aventure : deux hommes mêlés à notre escorte ? Et il paraît qu'ils nous suivaient depuis longtemps. Moi, je ne regarde jamais ni à droite ni à gauche... surtout en voyage les cavaliers sont si hardis ! Mais Maria soutient que l'un des deux est un beau jeune homme, malgré son pauvre harnois, et que ses yeux étaient bien souvent fixés sur...

Eile n'acheva pas, en dépit de sa bonne envie. Le doigt d'Isabel désigna la porte ouverte dans l'alcôve.

—Retirez-vous, ma fille, dit la belle Medina ; je n'ai plus besoin de vous.

Encarnacion se hâta de faire une profonde révérence et sortit sans répliquer. Mais le diable n'y perdait rien. Encarnation se dit, avant de réciter sa prière du soir :

—En entrant, elle a couru à la fenêtre. Elle a demandé ce qu'il y avait sous le balcon. J'ai vu son visage s'éclairer quand elle a su que la croisée ne donnait point sur les cours intérieures. Elle a un secret... Ma mère, qui a servi vingt ans, d'abord camériste de la Cabral, puis en qualité de duègne des filles de Miraflores, ma mère s'y connaît et m'a dit : Tâche d'avoir le secret de ta maîtresse.

Isabel était accoudée contre l'appui du balcon. Sa tête charmante s'inclinait sur son épaule, ses beaux cheveux, que n'emprisonnait plus la dentelle, tombaient à longs flots sur son sein. Son regard se perdait dans la nuit du dehors.

—C'était l'heure, répéta-t-elle entraînée par sa rêverie ; j'entendais son pas de bien loin. Le feuillage des myrtes s'agitait, mon cœur se prenait à battre...

—Mon cœur bat, s'interrompt-elle en posant sa main sur sa poitrine ; jamais je ne l'avais attendu si longtemps... j'ai peur.

Dans le silence, une étrange musique montait par bouffées. C'était une ségundilla exécutée sur la mandoline aiguë, qu'accompagnaient les sons lourds et mous de la guitare. Parfois, un bruit de voix confuses étouffait le concert. Puis encore tout se taisait.

—Et pourtant, reprit la belle Medina, il est à Séville... S'il était venu à Séville pour une autre que moi !

Une ombre se détacha des piliers moresques qui faisaient face à sa fenêtre. Des pas sonnèrent sur le pavé de la place. Isabel rentra précipitamment et souffla sa lumière. Le vieux chien Zamore aboya sourdement dans la cour.

—C'est lui, pensait Isabel ; soyez bénie, mère de Dieu, c'est pour moi qu'il est venu ! Quand elle se rapprocha de la fenêtre pour soulever de nouveau le coin de la jalouse, l'ombre était au milieu de la place.

L'âme de la jeune fille passa tout entière dans ses yeux, qui essayèrent de percer les ténèbres.

—Là-bas, murmura-t-elle indécise et inquiète, il me semblait plus grand que cela... plus svelte.

D'autres pas retentirent sur le pavé de la rue Impériale. L'ombre siffla. Une grosse voix répondit à cet appel :

—Bien, bien, Seigneur Pedro Gil ! J'ai joué à cache-cache avec un diable de garde qui me serrait les talons. Cela m'a retardé. Je baise les mains de Votre Seigneuries !

La jalousie d'Isabel retomba. Elle gagna sa couche à pas lents et s'agenouilla devant son prie-Dieu.

Celui qu'elle attendait ne s'appelait pas Pedro Gil.

II

LA PLACE DE JÉRUSALEM

La place était restée déserte après l'entrée de la cavalcade dans la cour de la maison de Pilate. Les deux archers de la confrérie s'étaient éloignés au trot de leurs chevaux, dans la direction de la Macarena, quartier des hôtelleries populaires.

Le silence régnait de nouveau dans la maison de Pilate et aux alentours. Aucun bruit ne s'élevait de la ville endormie, sauf ce concert mystérieux et intermittent dont nous avons parlé déjà. Les sons de la mandoline et de la guitare semblaient partir d'une assez grande maison moresque à laquelle appartenaient ces arcades qui faisaient face aux croisées d'Isabelle.

Les bruits de voix qui éclataient parfois et couvraient l'harmonie sortaient également de ce logis, dont les portes et les fenêtres étaient cependant honnêtement closes.

Il n'y avait point de lune au ciel, qui resplendissait de toutes ses étoiles comme un immense dais dont l'azur, à la fois limpide et sombre, se parsemerait de prodigieux diamants. Tous les poètes l'ont dit : ces nuits de l'Espagne méridionale ont un éclat autre et plus grand que l'orgueil de nos meilleurs jours.

Les façades noires des maisons environnantes se détachaient sur ce lumineux firmament. Toutes les lueurs étaient au ciel, laissant l'ombre propice à la terre.

L'air était tiède. Par intervalles une brise paresseuse passait, chargée de senteurs tropicales.

Son souffle faisait crier plaintivement la girouette de Saint-Ildefonso, cette église gothique qui fermait la perspective du côté du sud et dont le minaret parlait encore de la domination arabe.

De temps en temps, au lointain, on voyait glisser une lueur, et la voix monotone des gardes de nuit psalmodiait ce mot : *sereno* qui est devenu leur nom.

Il fait beau, *sereno*, toujours beau. Chez nous, s'il y avait des gens chargés de crier le temps qu'il fait, la nuit, on les appellerait les hommes de la pluie.

Tout en haut du clocher de Saint-Ildefonso, un grondement sonore se fit. C'était la vieille horloge qui se mettait en train de sonner l'heure. Elle était enrhumée et infirme comme Zamore, et moins fidèle que lui, car elle avait mesuré le temps aux musulmans comme aux chrétiens.

Après un râle préparatoire, qui dura une demi-minute, elle tinta trois coups fêlés : ce fut comme un signal. A droite à gauche, devant, derrière, de loin et de près, les cent et quelques églises de la ville pieuse sonnèrent trois heures comme en un feu de file irrégulier.

La voix aigre des petits clochers de cha-

pelle grinçait parmi le tonnerre des bourdons des grandes paroisses, et, pour surcroît, les trompes de la Caridad, de Saint-Jean-de-Dieu et de la Merced, entonnèrent leurs annonces supplémentaires, sonnait un mot rauque et prolongé pour chaque coup de cloche. Cela dura dix bonnes minutes, et tous les dormeurs de Séville durent savoir en rêve l'heure qu'il était.

Deux hommes arrivaient au bout de la rue des Caballerizas (écuries) au moment où l'horloge de Saint-Ildefonso s'ébranlait. Ils étaient à pied, tenant leurs chevaux par la bride. Bêtes et gens avaient sur le corps une épaisse couche de poussière.

L'un des nouveaux arrivants était un cavalier à la démarche jeune et fière ; l'autre un paysan à courte taille qui, cependant, ne semblait manquer ni d'agilité ni de force. Vous eussiez dit le maître et le valet, sans l'extrême simplicité du costume de celui qui, par sa tournure et la noblesse de son visage, eût pu passer pour son maître.

Il portait, il est vrai, un pourpoint taillé à la mode des gentilshommes, mais en gros cuir de butte, et le ceinturon qui soutenait sa rapière n'était qu'une simple courroie non vernie.

Son manteau, son feutre et ses bottes éperonnées accusaient de longs services, et la plume qui ornait alors si coquettement la coiffure de tous les jeunes gens de bonne maison faisait défaut à sa visière.

Le valet avait, en comparaison, un accoutrement moins maigre et mieux étoffé. Il portait le costume des rustres de l'Estramadure : sombrero à bords étroits, veste et soubrveste de *fustan* brun, aux coutures recouvertes d'un rude galon de laine ; culottes courtes, guêtres de toile, rejoignant les espadilles ou cothurnes de gros chanvre tressé.

—Seigneur don Ramire, dit avec tristesse ce bon garçon, qui tirait la bride de son bidet d'un air découragé, l'Espagnol est sobre de sa nature, mais Dieu lui a donné un estomac comme à tous les autres habitants de l'univers.

Depuis Arracena, où j'ai mangé un oignon poivré et lu un verre d'eau claire, je ne me souviens pas d'avoir rien mis sous ma dent.

—La paix ! fit don Ramire qui tendit vivement l'oreille.

Le cri du sereno, s'ajoutant au choc des horloges, retentissait de l'autre côté de la rue, dans la rue Impériale.

Ramire jeta un regard inquiet tout autour de lui.

—La police est taquine et inquiète à Séville, murmura-t-il ; on dit cela. Nous n'avons pas de saut-conduit. Fais entrer les deux chevaux sous cette voûte, et pas un mot.

—Si cette voûte menait seulement à une hôtellerie ! soupira Bobazon en obéissant.

La voûte était percée sous la dernière maison de la rue, avant d'arriver à la place. Elle menait à une fontaine commune placée à l'entrée de la cour. Il n'y avait pas trace d'hôtellerie.

Bobazon attacha les deux brides au robinet de la fontaine et s'assit sur la pierre. Don Ramire était resté en dehors ; il se cachait à demi derrière la saillie de la voûte. De là il pouvait voir la sombre façade de la maison de Pilate.

Son regard chercha une lumière, de croisée en croisée : toutes les fenêtres étaient uniformément couvertes de leurs jalousies, et derrière les jalousies aucune lueur ne brillait.

—La chambre qu'on lui a choisie donne peut-être sur les jardins, pensa-t-il.

Puis, se reprenant :

—Je suis fou ! Elles n'ont pas encore eu le temps de gagner leurs appartements.

On voit que ce beau don Ramire avait ses préoccupations comme l'honnête Bobazon, son compagnon d'aventures.

La lanterne du sereno se balançait à l'autre bout de la place. C'était un grand diable de Castillan, long comme la hampe de sa hallebarde, et plus maigre. Il vint d'un pas indolent jusqu'aux arcades mauresques, derrière lesquelles le concert se taisait en ce moment pour faire place à de joyeux murmures entrecoupés de rires.

Il prit sa lanterne à la main et donna un grand coup de sa hallebarde contre les volets fermés.

Les cris et les rires s'éteignirent. Le volet massif s'ouvrit, et une voix discrète demanda :

— Qui va là ?

Puis, tout de suite après :

— Ah ! c'est vous déjà, bon Esequiel. Est-il donc trois heures du matin ?

— Le temps vous passe, Seigneur Galfaros, répondit le garde ; Dieu veuille que vous soyez bien préparé à l'heure qui vient tôt ou tard pour nous tous. Renvoyez vos chalandis ou payez les redevances.

— C'est ruineux, Esequiel, mon ami, fit dollement le seigneur Galfaros ; sur l'honneur de mon nom, je serai obligé de fermer boutique !

— Une demi-paeta pour l'audience, compta la garde ; trois réaux pour le saint-office, un cuarto pour moi, pauvre malheureux, cela fait en tout cinq réaux et un cuarto, ou vingt-six cuartos et un misérable octavo, ou cent six petits maravédis de Philippe III, dont Dieu ait l'âme !

— Pour une heure, Esequiel ! A compter huit heures de nuit noire, cela fait deux cent dix cuartos de bon cuivre, ou quarante-deux réaux, ou plus de deux douros et demi... c'est ruineux !

— Encore êtes-vous petit-cousin d'un familier, seigneur Galfaros. On vous protège. Allons, partez ou fermez !

Le seigneur Galfaros tira de la vaste poche de sa soubreveste un boursicot de cuir et se prit à compter des pièces de monnaie sur l'appui de sa fenêtre.

— Vous avez bonne société cette nuit ? demanda Esequiel.

— Assez, puisqu'il plaît à Dieu. Saint-Antoine, mon respecté patron, protège et bénit mon pauvre établissement. Nous avons à souper quelques jeunes seigneurs. Voilà votre affaire, ami Esequiel.

— Auberge au soleil et cabaret au clair de lune, dit le garde en recomptant soigneusement la monnaie. Vous devez gagner votre pesant d'or, Seigneur Galfaros. Il manque mon cuarto.

— Pas possible ! donnez...

— Donnez vous-même ! Voudriez-vous faire tort à un père de famille ?

— Vous l'avez reçu, Esequiel, soyez juste !

— On parle de reviser l'édit des plaisirs, qui date de 1421... c'est trop vieux. Sur les renseignements que je fournirai, on pourrait bien vous taxer au double, Seigneur Galfaros.

— Tenez, bon Espagnol, tenez : deux cuartos au lieu d'un. Faites-moi dégrevier plutôt nous partagerons la différence.

— Jusqu'au revoir, Seigneur Galfaros, et grand merci.

— La bonne nuit ! Seigneur Esequiel, on ne vous reverra que trop tôt.

Le volet fut refermé. Le sereno remit sa lanterne au bout de sa pique, et poursuivit sa promenade paresseuse après avoir jeté son cri sempiternel :

— La paix de Dieu ! trois heures ! beau temps !

Notre jeune voyageur avait attendu avec

impatience la fin de cet entretien. Tant que le colloque avait duré, son regard était resté braqué sur les croisées closes de la maison de Pilate. Il s'enfonça sous la voûte pour laisser passer le sereno. Quand le pas de celui-ci fut étouffé au détour de la rue, il appela doucement :

— Bobazon !

Le brave rustre ne répondit que par un ronflement sonore. Notre jeune homme se dirigea vers lui à tâtons, et le trouva commodément étendu sur le pavé qui entourait la fontaine.

Il dormait de tout son cœur, la tête entre les quatre pattes de son bidet.

Don Ramire ne jugea point à propos de troubler ce paisible sommeil. Il regagna la rue, et ne put retenir un cri de joie en voyant qu'une fenêtre s'était éclairée dans la noire façade du palais de Medina-Coeli. La lueur faible brillait au travers d'une jalousie baissée, mais l'œil d'un amoureux perce de bien autres obstacles.

Et ce beau don Ramire était amoureux à en perdre l'esprit.

Notez qu'à son costume il était aisé de voir qu'il n'avait guère autre chose à perdre.

Avez-vous parfois regardé au travers d'une jalousie ?

Les lignes se brisent de tablette en tablette et présentent un dessin tremblé que tous les Roméo connaissent. C'est joli, parce que tout est joli qui touche aux jeunes amours.

On a en quelque sorte l'effet mystérieux du masque de velours, non plus sur le visage seulement, mais du haut en bas, et il faut l'œil de Lindor pour appliquer à coup sûr le nom de Rosine à cette étrange silhouette coupée par bandes, comme les figures émaillées argent et sable qu'on voit sur les vieux écussons.

La première idée de don Ramire fut de s'élancer, car il se disait : Elle est là. Elle m'attend.

La lampe allumée à l'intérieur projetait très distinctement le profil d'une femme sur les planchettes de la jalousie.

Il n'y avait même pas de doute dans l'esprit de don Ramire : c'était Isabel.

Mais était-elle seule ? Là-bas tout au bout de l'Estramadure, de l'autre côté du Tage, au pied de la sierra Gala, quand don Ramire rôdait, la nuit, autour de cet antique château de Penamacor, il y avait un signal. Ce serait péché mortel pour un amant espagnol que d'oublier sa guitare.

La guitare chante dans les nuits étoilées de ce poétique pays, comme la chouette ou le hibou dans nos nuits déshéritées. On ne fait pas attention à la guitare. En écoutant la guitare, les duègnes se retournent entre leurs draps et disent : " Voilà l'amour qui passe ! " absolument comme nos bergers, bien clos dans le bercail, se rient du loup qui hurle impuissant au dehors.

Certes, le loup en hurlant montre peu de prudence, mais cela ne l'empêche point de croquer la dime du troupeau.

Peut-être les amoureux espagnols, qui sont les plus délicats, les plus chevaleresques, les plus discrets du monde, feraient-ils mieux d'abandonner la guitare. C'est une grave question. Quoiqu'il en soit, entre don Ramire et cette charmante Isabel la guitare avait joué un grand rôle. Elle vous l'a dit. Il y avait un bosquet de myrtes.

Car c'était bien don Ramire que cette adorable Isabelle attendait au lieu de ce Pedro Gil qui s'était montré tout à coup sur la place.

C'était bien don Ramire et son valet Bobazon, le digne garçon, qui avaient pénétré dans Séville à la faveur de l'escorte.

Nous dirons quelque jour au lecteur les petits incidents de cette odyssee.

Il y avait donc un bouquet de myrtes. Don Ramire annonçait son arrivée par un accord de guitare. Encore une fois, dans cette heureuse Espagne, on ne sait point d'expédient plus adroit. Isabel était prévenue, et quand ses femmes avaient achevé leur tâche, elle venait au balcon tremblante et tout émue.

Oh ! ces nuits embaumées ! ce silence des jardins amoureux ! ces rares paroles qui allaient descendant et montant, comme les boules d'or des jongleurs ! ces soupirs, ces extases !

Tous ces chers enfantillages de la première tendresse !

Il était haut, ce balcon. Outre la guitare, l'Espagne produisit de tout temps l'échelle de soie, mais le pauvre Ramire n'avait que sa guitare.

Comme il regrettait sa guitare aujourd'hui ! Le scrupule le prenait. Encarnation était peut-être encore auprès de la jeune fille. Il n'osait mettre le pied dans cette place déserte, de peur d'éveiller les soupçons de la camériste. Et cependant Isabel attendait ; elle pouvait se lasser d'attendre, quitter la fenêtre et la refermer, en l'accusant, lui, Ramire, de paresse ou d'indifférence. Il hésitait.

Mais le raisonnement venait ici en aide au désir ; il allait surmonter sa crainte, lorsqu'un homme sortit de l'ombre des arcades mauresques.

Celui-là s'était sans doute aussi caché pour éviter la rencontre du garde de nuit. Il fit quelques pas sur la place d'un air indécis et inquiet : l'œil de Ramire, désormais habitué à l'obscurité, pouvait détailler son costume et sa personne.

Il portait le costume andalou et le sombrero rabattu. Il était petit, large d'épaules, mais étroit par la base. Malgré sa longue épée, dont la pointe soulevait les pans de son manteau, son aspect n'était rien moins que belliqueux. Ramire se dit tout de suite : Ce doit être un scribe du conseil des vingt-quatre ou quelque étudiant de bonne maison.

Ramire se trompait, mais pas de beaucoup. Le promeneur de nuit avait en effet l'honneur d'être oidor à l'audience royale de Séville depuis une couple d'années. Le comte-duc d'Olivarez en personne lui avait fait obtenir cet emploi par haine des Medina-Coeli, dont le seigneur Pedro Gil avait été l'intendant infidèle.

(A suivre)

QUÉBEC, 9 février 1893

J. G. LA VIOLETTE, M. D.
217 rue des Commissaires,
MONTREAL.

CHER MONSIEUR,

J'éprouve le besoin de vous déclarer qu'après avoir souffert d'une bronchite de deux années, je suis enfin guéri, grâce à votre Sirop de Térébenthine.

En 1891 j'ai eu, comme bien d'autres, la grippe, la fameuse grippe, avec des symptômes bronchiques assez sévères. Depuis lors je ne cessai de tousser jusqu'à l'été suivant. Les chaleurs semblèrent mettre un terme à cet état de choses.

En janvier 1892 j'eus une nouvelle attaque de grippe, et je repris mon ancienne toux avec plus de vigueur que jamais. A l'été, je me crus guéri, mais quand le froid reparut, ma bronchite s'annonça encore, et sérieuse.

Durant tout ce temps-là j'épuisai la série ordinaire des médicaments brevetés et autres, tous les sirops imaginables que je fabriquais moi-même ou que j'achetais chez les pharmaciens. Rien n'y fit. Un jour je lus dans un journal l'annonce de votre Sirop de Térébenthine et je me payai le luxe d'un nouvel essai. A la quatrième bouteille je m'aperçus d'une amélioration assez notable : mes crises de toux étaient moins fréquentes et l'expectoration, devenue moins tenace, se faisait avec plus de facilité.

J'ai commencé à me soigner en décembre, et aujourd'hui je me considère guéri, parfaitement guéri. Je ne tousse plus, et je m'aperçois que mes bronches sont redevenues ce qu'elles étaient avant l'invasion de la grippe.

Vous pouvez faire de cette lettre l'usage que vous jugerez le plus utile à la cure d'autres personnes chez qui la grippe aurait laissé des traces aussi ennuyeuses qu'une bronchite chronique.

J'ai bien l'honneur d'être,

Monsieur le Docteur,

Votre très humble et dévoué collègue,


N. F. DIONNE, M. D.

How many persons know that Ripans Tablets, now so largely advertised and used, are simply the favorite prescription of their family doctor prepared in a scientific manner and a form convenient for handling, conveyance, preservation and use? In the great hospitals of the metropolitan cities, where the wealthy find better care than in their own luxurious homes, the ingredients of Ripans Tablets are administered to thousands of rich and poor alike with beneficial effect. They are the main dependence of the most eminent physicians in cases of derangement of the digestive organs, such as dyspepsia, constipation, biliousness and other ills connected with the stomach, liver and bowels. For some years one of the principal hospitals of New York City has used a formula, differing slightly from the common one, that has been found of unusual efficacy. Through the commendations of physicians its mission of healing has been so widely and rapidly extending that it finally seemed desirable to prepare the prescription in a convenient form, so as to make it available to the whole public at a moderate price, and to announce the fact through the recognized medium for securing publicity — advertisements in the columns of the newspapers of the land. This has been done, and now the time is not far distant when every family of intelligence will be as certain to possess a supply of Ripans Tablets as a clock or a cooking stove. They are already to be found on sale almost everywhere, and any druggist or dealer will supply them. A box, containing six vials, is sold for 75 cents, and a gross package, containing four boxes, for \$2. They will be sent by mail, post paid, to any address, on receipt of price, by the Ripans Chemical Company, No 10 Spruce St., New York.

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le Tonique le plus énergique que doivent employer Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



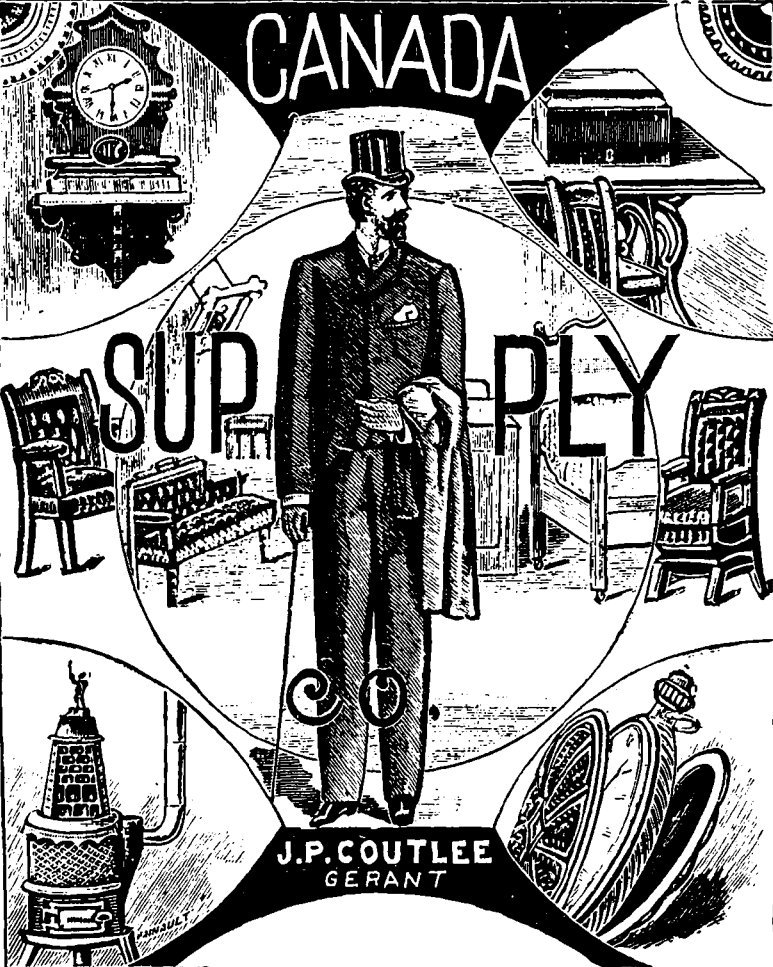
Au **QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX**

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN DE VIAL** est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre l'**Anémie** sous toutes ses formes, **Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité** résultant de la vieillesse, étiollement, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie **J. VIAL**, rue de Bourbon, 11, LYON. Toutes Pharmacies.

CANADA



SUPPLY

J.P. COUTLEE
GERANT

54 Rue St-Jacques, Montreal.
Bell Tel. 2831.

Voici comment fonctionne cette nouvelle méthode de faire des économies : Chaque souscripteur paie une piastre par semaine, pendant trente-cinq semaines ; un tirage a lieu tous les mardis de chaque semaine, à 8 hrs p.m., et chaque fois, il y a un gagnant sur chaque 35 souscripteurs ; ce gagnant a droit à \$35 en marchandises, à son choix ; si pendant 35 tirages consécutifs, un souscripteur n'a rien gagné, la Compagnie lui remet un bon pour \$35 de marchandises. C'est ainsi qu'il se trouve à avoir économisé \$35, tout en ayant eu la chance de gagner ses \$35 dès les premières semaines.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS PROP. ET GERANT.

(Semaine commençant LUNDI, 6 MARS, Après-midi et soir.)

JAMES B. MACKIE

Dans sa jolie Comédie Musicale

"Grime's Cellar Door"

Excellente Compagnie, Décors et Costumes des plus riches. Nouvelles chansons. Danses, etc., etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.
Semaine suivante : A RAMBLER FROM CLARE.

THE NEW EMPIRE THEATRE

(Autrefois la salle du Lyceum.)

La semaine prochaine, commençant Lundi le 13 Mars

LA COMPAGNIE FRANCO-CANADIENNE

LUNDI ET MARDI

LE DOIGT DE DIEU

MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI

JEAN VAUBARON

L'HOMME AUX FIGURES DE CIRE

PRIX : 10, 20, et 30c. Sièges réservés 10c. extra.
Matinées lundi, mercredi et samedi.

QUEEN'S - THEATRE

Un bon siège réservé pour 50c. Un bon siège réservé, aux Matinées 25c.

Semaine commençant le 6 Mars. Matinées Mercredi et Samedi

MARION MANOLA et JOHN MASON

DANS LA HAUTE COMÉDIE

L'AMI FRITZ

Le grand succès du Théâtre Français
300 soirs à Paris.

Jolie musique
Action superbe
Harmonie gentille
Costumes magnifiques
Scènes grandioses.

La vente des sièges se fait au Théâtre : N. Y. piano Co; Sheppard et aux hôtels; et par téléphone No 4032.
N. B. Mandez les voitures pour 10.15 p.m.

Echantillon Gratis de Chocolat Menier

En envoyant une carte postale, adressée à C. ALFRED CHOUILLON, MONTREAL, vous recevrez un échantillon de leur délicieux chocolat importé, avec mode d'emploi.

DYSPEPSINE

— LE —

GRAND REMÈDE AMÉRICAIN

— POUR LA —

DYSPEPSIE

GUERIT RADICALEMENT

L'Indigestion, Flatulence, Estomac en Désordre, Brûlement d'Estomac, Maux de Tête, Constipation, Maladies Biliennes,

— AINSI QUE —

LA DYSPEPSIE ET LES MALADIES DE FOIE SOUS TOUTES LEURS FORMES

Regularisant l'action de l'Estomac et des Organes Digestifs.

En Vente dans toutes les Pharmacies. 50 cts. la Bouteille



PLUS QUE SATISFAISANT. 4
66 CUNYER PL., BROOKLYN N.-Y., 19 juin '91.

Durant 12 ans mon fils souffrait de spasmes. Il tombait tous les 15 jours, mais plus récemment c'était une ou deux fois la semaine. Nous allâmes chez les médecins les plus distingués mais sans obtenir de soulagement. Naturellement nous commençâmes à perdre l'espoir de le guérir quand nous entendîmes parler du Tonic Nerveux du Père Koenig. En ayant acheté à titre d'essai nous devons vous dire que le *resultat fut des plus satisfaisants*. Voilà 3 mois de cela et mon fils, complètement guéri, n'a pas été malade depuis. Veuillez bien recevoir nos remerciements. Votre fureur remuée l'a sauvé. Assurément dans la condition où il se trouvait il aurait vite succombé. C'est notre opinion que votre excellent remède l'a guéri.

DAME M. MOLONY.

GRATIS — Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., U. S., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

KOENIG MED CO., CHICAGO, ILL.
A l'adresse des Pharmacies à 50 cts la Bouteille; 6 pour \$5.

A Montréal, par E. Léonard 113 Rue St-Laurent.

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENT

Plus de Un Quart de Million distribué



LOTÉRIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE

Incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, reconnue dans la constitution actuelle de l'Etat, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire, et devant continuer jusqu'au 1er janvier, 1895.

Les grands tirages extraordinaires ont lieu semi-annuellement (en Juin et en Décembre), et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Reputée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et la promptitude de ses paiements.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et bonne foi envers tout le monde; et nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec "fac simile" de notre signature dans ses annonces.

Ed. Leveque

J. A. Eucly

M. A. Leblanc

Commissaires.

Nous, soussignés, banques et banquiers, payerons tous les prix gagnés à la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

R. M. WALMSLEY, Président Louisiana National Bank.
JNO. H. CONNOR, Président State National Bank.
A. BALDWIN, Président New-Orleans National Bank.
CARL KOHN, Président Union National Bank.

LE TIRAGE MENSUEL DE \$5 AURA LIEU

L'ACADEMIE DE MUSIQUE, Nouvelle-Orléans, MARDI, 14 MARS 1893

Prix Capital \$75,000

100,000 Billets dans la roue.

LISTE DES PRIX:

1 Prix de \$75,000, soit	\$75,000
1 Prix de \$20,000, soit	\$20,000
1 Prix de 10,000, soit	10,000
1 Prix de 5,000, soit	5,000
2 Prix de 2,500, soit	5,000
5 Prix de 1,000, soit	5,000
25 Prix de 300, soit	7,500
100 Prix de 200, soit	20,000
200 Prix de 100, soit	20,000
300 Prix de 60, soit	18,000
500 Prix de 40, soit	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 Prix de \$100, soit	\$10,000
100 Prix de 60, soit	6,000
100 Prix de 40, soit	4,000

PRIX TERMINAUX

999 Prix de \$20, soit	\$19,980
999 Prix de \$20, soit	\$19,980
3,434 Prix se montant à	\$265,460

PRIX DES BILLETS

Billets Complets, \$5; Deux-Cinquième, \$2; Un-Cinquième, \$1; Un-Dixième, \$50c; Un-Vingtième, 25c.

PRIX DES CLUBS:

11 Billets Complets ou leur équivalent en fractions pour \$50.

Taux spéciaux pour les agents. Agents demandés partout.

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez:

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à toutes les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes des prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express. *Franches de port.*

N'OUBLIEZ PAS que la charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des Etats-Unis, un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat, n'expire que le premier Janvier 1895.

Nous mettons le public en garde contre les contrefaçons et les nombreux billets de certaines loteries qui inondent aujourd'hui le marché, sans garantie valable. Insistez que les agents vous vendent des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, si vous voulez profiter des avantages immenses qu'elle offre au public.

BAUME RHUMAL

Remède infallible contre les Rhumes obstinés, la Toux, la Bronchite, la Consommation, l'Asthme, et toutes les Affections de la Gorge et des Poumons. Chaque bouteille contient 20 doses pour adultes, et ne coûte que 25 cents. En vente partout. Dépôt Général, PHARMACIE BARTON, 1703 RUE SRE-CATHERINE, Coin de la Rue St-Denis.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE,

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ETOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRÉ (hebdomadaire).— Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.— Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle.— Ecrire à M. E. Bouhaye, 31 rue de Chabrol, Paris.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne.— Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.— Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.— PARIS: Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas. NEW YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.— Abonnement: Un an, 20 frs., six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORONNERIE.— Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de confectionnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris.—Spécimen franco sur demande.

LA CURIOSITE UNIVERSELLE (journal hebdomadaire).— Prix d'abonnement 12 frs. 30, No 1 rue Rameau, Place Louvois, Paris. Franco.

REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD. A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Bizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effective. Give immediate relief.

Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address

THE RIPANS CHEMICAL CO.
10 SPRUCE STREET, NEW YORK CITY.

A. LEOPRE

(Gradué des Universités Laval et McGill)

INGENIEUR DES MINES.

Bureau principal à Québec.

SUCCURSALE A SHEERBROOKE; A MONTREAL, 17 COTE DE LA PLACE D'ARMES.

S'occupe de tout ce qui a rapport aux mines.

1a—1 oct

BELLE MUSIQUE A VENDRE

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnets, danses, etc

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents.*

POIRIER, BESSETTE & CIE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.